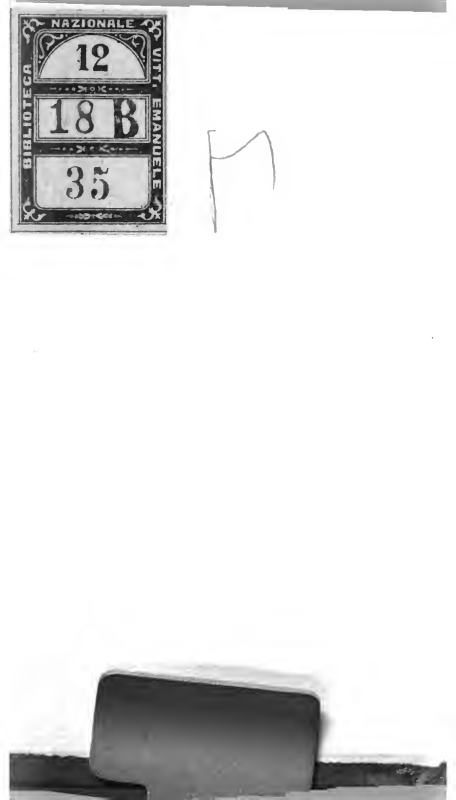




BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
18 B
35

REFLEXIONS CHRESTIENNES ET POLITIQVES, SVR LA VIE DES ROYS HENRY LE GRAND. LOVYS LE IVSTE.

Par le Sieur de CERIZIERS, *Aumosnier de Monseigneur Frere Unique du Roy.*



A PARIS,
Chez la Veuue IEAN CAMVSAT, ruë S. Iacques, à la Toison d'Or.

M. DC. XLII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

MONSEIGNEVR LE DAVPHIN.



ONSEIGNEVR,

Ariſtote fit autrefois vn Alphabet de ſucre à ſon Alexandre, afin de l'inuiter à lire en l'obligeant de manger : ie blaſ-

me le Maiſtre, ie plains le Diſciple, puis qu'il y a de plus nobles moyens & de plus innocens motifs d'enſeigner, ou d'apprendre que la friandiſe ou la faim. Vn autre donna le nom des Lettres aux Peges qu'il donnoit à ſon Succeſſeur, iugeant que la neceſsité de leur ſeruice ayderoit la peſanteur de ſon eſprit : cét artifice marque la ſageſſe du Pere qui l'inuente, & la ſtupidité du Fils qui s'en ſert. Mon ouurage ſe preſente à voſtre Alteſſe, & auecque luy tout ce que l'Hiſtoire a de memorable. Henry le Grand & Louys le Iuſte ſont la plus belle leçon, que l'on vous puiſſe propoſer ; leurs glorieuſes actions ſont les precieux

characteres, qui diront à toute la Posterité ce qu'elle doit faire & sçauoir. Estant venu au Monde pour les suiure, vous auez vne obligation particuliere de les regarder, à moins que d'estre moins dignes de leur Sceptre, vous ne pouuez leur refuser vostre imitation. Contemplez iour & nuict ces fameux exemplaires de la grandeur & de la gloire; sans doute l'amour de ces cheres personnes vous portera à l'exercice des plus importantes vertus. Les Enfans de ces Roys populaires que la Republique a si long-temps donnez à l'Vniuers, pensoient auoir toutes leurs qualitez portant leurs images à leur cou; & le

ieune Boleslas crut ne pouuoir pecher, s'il arrestoit l'œil sur le portraict de son Pere. Vous auez dans vos Ancestres dequoy vous animer aux plus heroïques actions, dans vostre Pere & vostre Ayeul dequoy surpasser les plus illustres Monarques ; pas vn vice ne vous oseroit tenter, pas vne vertu ne vous sçauroit manquer, si vous auez soin de les estudier. L'vn possede desia l'immortalité de la gloire, pour asseurer V. A. de ce qu'elle doit attendre du Ciel; l'autre vit encore, pour l'instruire comme elle le peut meriter. La France preuoit dans vostre auguste personne le plus grand de ses Roys, puisque vous auez

les plus beaux Exemples qui se soient iamais montrez au Monde : c'est son esperance & son desir, c'est le vœu & la passion de celuy qui veut estre plus d'vn siecle.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidelle seruiteur,

DE CERIZIERS.



AV LECTEVR.



Es deux Princes marchent dans l'ordre du merite, non pas ſelon la ſuite des temps: noſtre vie eſt trop courte pour admirer les miracles de la leur; commençons de bonne heure ce que nous ne pourrons iamais finir. Ie n'ay pas laiſſé leurs Anceſtres pour les oublier, c'eſt pour reconnoiſtre ton deſir; teſmoigne que ce trauail t'eſt agreable, il m'eſt facile: mon Ouurage aura ſa fin, quãd j'auray ton approbation. Ie parle à toy qui cheris cette

forme d'eſcrire; pour ceux qui veulent plus d'eſtenduë, qu'ils la cherchent chez Dupleix ou dans quelque Autheur encore plus importun. On ne condamnera iamais perſonne à parcourir mes Oeuures, pour auoir violé le Laconiſme; & s'il arriue qu'Apollon puniſſe quelque mot ſuperflu, ce ne ſera pas par la lecture de mes Eſcrits, comme par celle de Guichardin, qui eſt pire que la mort chez le Boccalini. LECTEVR, i'ay ſi bonne opinion de ton eſprit, que ſi ie te pouuois parler à la maniere des Anges, tu n'aurois que mes penſées: en tout cas ſi ma briefueté ne te peut plaire, ne t'y arreſte pas, rien ne t'oblige de me ſouffrir que ta courtoiſie; rien ne me bleſſe que ta complaiſance.

1

HENRY
LE GRAND.

HENRY
LE GRAND.


HENRY IIII. ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. LXIII.



HENRY LE GRAND.

I'AY promis la vie de I.
nos Roys, en voicy
l'Abbregé; Henry le
Grand & Louys le
Iuste font l'Epitome parfait de
la gloire des Monarques : à
moins que de toucher ce que
tous leurs Ancestres ont entre-
pris & acheué d'illustre, on ne
sçauroit comprendre tout leur
merite. Les actions eminentes
de ces Herôs n'ont esté que les

presages de leur vie, leurs plus esclatans triomphes que de legeres montres de ce qu'ils viennent operer dans l'Vniuers.

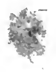
II. *Henry quatriesme par ordre, le Grand par merite nasquit à Pau l'an mil cinq cens cinquante trois, & à mesme iour Pau auecque luy; puis qu'auant que ce Prince parust, cette ville estoit inconnüe. Sa Patrie tasche de l'eclipser à l'Europe, il esclate à tout le Monde & luy montre sa Patrie.*

Paris n'auoit-il point de berceau pour cét incomparable Monarque? il luy gardoit vn throsne; iamais la France ne la deu voir petit, parce qu'elle le deuoit tousiours admirer.

La Nature cache ce qu'elle nourrit de plus beau; elle ensevelit ce qu'elle a de plus rare;

ſoit qu'elle diſſimule ſes richeſ-
ſes, pour punir noſtre conuoi-
tiſe, ſoit qu'elle vſe d'artifice,
pour mieux piquer noſtre deſir.
Semblable à ces crimineles
Beautez, qui n'ont pas deſſein
de fauoriſer la modeſtie ſous le
creſpe qui les voile, & qui ne
pretendent par vne negligence
eſtudiée, que de couurir fine-
ment leur defaut, ou d'eſueil-
ler dauantage la curioſité.

Il eſt vray que les Elemens
n'ayans ny deſſein de nous
plaire, ny crainte de nous of-
fencer, s'ils vſent de deguiſe-
ment, c'eſt moins pour nous
deceuoir, que pour ſe defen-
dre. A cette fin la terre ſe char-
ge de rides, où elle conçoit
l'or, pour que ſa mauuaiſe mi-
ne du dehors perſuade, qu'elle
n'en a point de meilleure au



dedans, & qu'vne apparence ſi pauure ne ſçauroit couurir vn threſor.

Les perles naiſſent dans des abyſmes, elles ſont pretieuſes; les diamans dans des caillous, la difficulté de les trouuer rehauſſe leur prix. Tout ce qui poſſede du merite, doit auoir du ſecret, perſonne n'a iamais veu la ſubſtance des Eſtres ny les formes des Compoſez : cette grande ſuite d'accidens qui les pare, les cache; & rien d'eux ne ſe produit à noſtre veuë, que ce qui s'abandonne & ſe proſtituë à noſtre ambition. Les plus belles qualitez, les plus fa-uorables influences ſont occultes ; elles nous font du bien ſans ſe laiſſer connoiſtre: l'Aymant perdroit noſtre eſtime, s'il nous montroit ſon charme.



Bien dauantage la Nature jalouse du peu d'entrée que nous auons dans ses mysteres, se repent de sa franchise; & pour chastier nostre ingratitude, elle retient toutes ses operations vitales dans leur source, de crainte que nostre insolence ne presume de nostre estude au desauantage de sa courtoisie.

La Nature, la Grace, Dieu mesme se cache, il met le thrône de sa Majesté dans le Soleil; c'est pour nous faire des tenebres de ses rayons, c'est pour se couurir à nostre recherche: s'il s'expose à nostre veuë, il se presente à nostre mespris. Mon Roy est precieux, il doit estre caché.

Ieanne sa Mere chante à mesme qu'elle accouche, parce qu'elle accouche de la ioye du Monde; III.

son Fils ne pleure pas y entrant, parce qu'il vient pour y regner. Henry d'Albret son Ayeul fut son veritable Prophete; il dit, que la Brebis (l'Espagne nommoit ainsi sa Fille par mocquerie) auoit enfanté le Lion.

Le corps de l'enfant se resserre au sortir du ventre de sa mere, cette liqueur qu'il respand, est plustost vn effet de son mouuement qu'vn tesmoignage de sa douleur; il ne pleure pas, il s'exprime. La Morale marque vne autre cause de cette action de l'homme : à l'abord de toutes les miseres qui s'offrent à luy en naissant, il souspire ; commençant de les ressentir, son œil s'en plaint: ses larmes sont les tristes propheties de son malheur.

Henry le Grand ne fait pa-

roiſtre aucune tendreſſe, il eſt homme dés l'enfance; il vient triompher des maux que ſa chair doit ſouffrir, s'il accuſoit ſa fortune, il renonceroit à ſa gloire. Lau —

IV. *Quittant les bras de ſon grand Pere, il fut mis entre les mains de la Dame de Coraze; la ſeuerité dont elle vſoit en la nourriture de ſes Enfans, l'inuita de luy confier cette vnique eſperance de la Nauarre. La rigueur du Ciel aydoit beaucoup à luy durcir la complexion; on a ſouuent veu ce ieune Prince la teſte & les piez nuds parmy les caillous & ſur la neige. Vn Herôs doit auoir le corps robuſte, il importe peu qu'il ſoit beau.*

On demande pourquoy les hommes d'autrefois auoient tant de vie & de ſanté? pour-

quoy les personnes de condition sont auiourd'huy si foibles & si floüets ? N'accusons point la Nature, elle n'est pas moins mere pour nous que pour les Patriarches de neuf cens ans; ne disons pas que les viandes ont perdu leur suc, & que leur substance s'est alterée. Nous viuons peu, parce que nous mangeons trop & trop delicatement; cette confusion de mets qui charge nos tables, débauche nostre estomac : plus nous touchons de ragousts, plus receuons-nous d'ennemis chez nous. Ces ennemis ont des qualitez trop differentes pour s'accorder, trop contraires pour se souffrir : au lieu d'entretenir la chaleur naturelle, elles l'estouffent. C'est nostre intemperance qui nous affoi-

blit,non pas la nourriture;c'est moins la mort que l'excez qui nous tuë : la Nature n'est pas auare de ses biens, nous en sommes prodigues.

Quelle merueille que les Enfans des Princes ayent si peu de force, si peu de vigueur; s'ils naissent masles, on les fait filles par la delicatesse de leur education : pour estre Porphyrogenites aussi bié que les Teignes & les Vers, on les esleue dans le coton & dans la soye. Hercule estouffoit des monstres dés le berceau, il y auoit des bras & des mains; Achille ne viuoit que de moëlle de Lion, encore l'obligeoit-on d'en casser les os.

Qu'on ne s'estonne pas à l'aduenir de l'inuincible patience de nostre Roy, il apprend à souffrir V.

dés son enfance : la Fortune qui luy preparoit des monstres, l'exerçoit par ces petits preludes à d'illustres victoires. Ce fut son bonheur, voicy son desastre. Tous ceux qui approchoient ce ieune Prince estans infectez de l'heresie, ne manquerent pas de le nourrir dans leur erreur : on luy donna de l'auersion de la Foy, auant que de luy en donner connoissance. Ieanne d'Albret ne crut pas estre tout à fait sa mere, si elle n'estoit sa Maistresse en la Religion.

Vne des plus grandes faueurs dont le Ciel oblige les hommes, c'est de les faire naistre de bons Parens ; non seulement parce qu'elle est gratuite, mais encore parce qu'elle est auantageuse. Leurs vices ou leurs vertus se coulent dans nostre

complexion, aussi-tost qu'ils nous communiquent leur sang; quoy que la raison nous manque pour connoistre leurs crimes, nous sommes assez malheureux pour y participer.

Les mauuaises habitudes de ceux qui nous touchent, nous infectent; comme si pour estre legitime, il falloit estre semblable en tout.

Il ne faut pas croire qu'il n'y ait que la grauelle, ou les autres maux naturels, qui nous viennent de nos Progeniteurs; nous heritons de leurs defauts aussi bien que de leurs richesses; nous n'auons pas moins de pechez originels, que nous apportons de vitieuses inclinations du ventre de nos Meres. Quel bon-heur de sortir d'vne belle source, & d'auoir vn prin-

cipe parfaict?

VI. *Nostre ieune Prince commença d'estre homme & soldat à mesme temps; aussi-tost qu'il peut porter les armes, il les vestit; toutes ses pensées furent genereuses dés le berceau, iamais son esprit ne s'occupa bassement, il a tousiours esté Roy.*

Les hommes ne choisissent pas leur profession dans le Monde, ils l'y apportent: à peine est-on né, qu'on y est d'vn mestier. Vn Souuerain n'a pas sa couronne en teste en naissant, il la porte dans le cœur: tous les Capitaines n'ont pas la lance sur la cuisse comme Pelopidas, mais il faut qu'ils en ayent le courage dans l'ame.

Ne regardons point la Fortune d'vn Enfant dans les Astres; il a dans ses inclinations

tions les augures de sa grandeur ou de sa bassesse; ses paroles & ses premieres actions sont les presages de l'auenir.

Henry de Bourbon ne pouuoit estre que Capitaine, il ne pouuoit estre que Monarque: tous ses mouuemens estoient Martiaux, toutes ses qualitez Royales.

La Ligue enfanta la mort de Henry troisiesme, cette mort vne infinité de desordres: à peine fut-il dans le cercueil, que son Estat faillit d'y tomber. Ceux qui auoient le moins de droict de le posseder, tesmoignoient auoir plus d'enuie de l'ennahir: le Duc du Maine qui se disoit Lieutenant de la Couronne, eust bien desiré d'en estre le Possesseur. VII.

Prouidence de mon Dieu que tu es adorable! qui n'eust iugé

dans cette confusion,que celuy qui auoit la force en main, y auroit bien-tost le Sceptre ? Le Conseil du Chef de la Ligue deliberoit de le couronner; le President Ieanin n'en fut pas d'auis : toute la generosité Fráçoise se trouua lors dans ce seul homme , luy contre tous & pour tous parla de la sorte.

Messieurs : Quoy que ma vie passée soit vne continuelle preuue du zele que i'ay de la grandeur de nostre Maistre, ie me sens obligé de vous en faire de nouueaux sermens, puisque ie suis contraint de la choquer en apparence. A quoy pensons-nous de consulter d'vn Roy, contre les loix & la coustume inuiolable de cet Empire; la sagesse humaine aura-t'elle plus de discretion que cette Prouidence qui nous

gouuerne, & qui nous le presente? A moins que de trahir nostre conscience, nous ne pouuons le chercher; & certes au lieu de créer vn Souuerain nous faisons vn Criminel, nous en faisons plusieurs, puisque ce choix le declare Tyran & nous ses Complices. Tous ceux qui auront connoissance de nostre entreprise en auront horreur; ce Prince mesme qui semble nous appuyer, en prendra le sujet de nostre ruyne. Il ne sera pas malaisé de croire que cette vnion que nous auons noüée pour maintenir la foy, est vn pretexte que nous inuentons pour la rompre; & que nous ne faignions d'estre bons Catholiques, que pour fuïr le blasme d'estre mauuais François. Ie ne touche point les pretensions de celuy que le Sceptre regarde plus directemẽt que

tout autre ; on ne ſera qu'vſurpateur de luy rauir ſon droict ; on ſera parjure de violer celuy du Cardinal de Bourbon, que nous auons reconnu. Ne nous flattons pas Meſſieurs, la France ne ſçauroit obeïr qu'à ſon Roy ; nous aquerons autant d'Ennemis à celuy que nous voulons reconnoiſtre, que nous taſchons de luy donner de Sujets. Ie ſuis Ligueur, ie l'auoüe, mais ie ſuis François, ie ſuis Chreſtien ; la Nature m'inuite de reconnoiſtre le Roy de Nauarre, la Religion m'y oblige, ſi ce n'eſt la ſienne c'eſt la mienne. En tout cas nous ne pouuons reietter cette penſée, s'il ne reiette celle d'eſtre Catholique ; peut-eſtre ſera-t'il pardonnable de luy refuſer nos hommages, s'il refuſe les ſiens à Dieu. Sondons ſa diſpoſition, nous acquitons noſtre deuoir.

Pharamond a introduit & eſtably la Loy Salique, le Preſident Ieanin l'a defenduë & appuyee. Dieu ne manquoit pas de moyens pour conſeruer l'Eſtat, il ſe voulut ayder de la ſageſſe de ce grand Politique: ſa teſte a ſeruy de baſe au premier fondemét de cette Monarchie, il a ſouſtenu ce qui ſouſtient noſtre Empire.

Le droict & la raiſon de cet excellent Eſprit mirent le Sceptre à la main de Henry de Bourbon: c'eſt à elle c'eſt à luy, à qui la France à qui l'Vniuers doit ce fameux patron des Conquerans. VIII

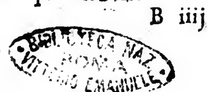
Vn homme vaut autant d'hõmes qu'il en eſgale en vertu: ſans offencer ceux que le conſeil ou l'erreur engagea dans cette faction, que Dom Philippe ſon Parain nomma fauſ-

sement Sainte, ie puis & ie dois dire, que le President Ieanin se trouua tout seul de son pays & de son aduis. Aussi d'abord que la Ligue luy fut suspecte de sa double intention, il protesta hautement qu'il sçauroit bien s'en demesler.

Il estimoit trop sa Religion, pour en faire vn pretexte, il estoit trop François pour renoncer à son Roy. Sainct Paul appelle cét Empereur qui luy osta la teste, vn Lion furieux, il veut pourtant que les Chrestiens luy obeyssent; il n'estoit pas Catholique, c'estoit assez qu'il fust Cesar. En beaucoup d'endroits il asseure, qu'on se reuolte contre le Ciel, quand on n'obeyt pas aux Puissances de la Terre, quoy qu'iniustes quoy que tyranniques. Pour-

ueu que le Souuerain n'exige rien contre la conſcience de ſon Vaſſal ny le ſeruice de Dieu, il ne demande rien au deſſus de ſon droict.

L'exemple de nos premiers Anceſtres nous apprend, quant nous trouuerions des Herodes & des Diocletians de nous defendre par la patience non par le fer, de mourir pluſtoſt que de murmurer. Quand la Religion eſt née auant la Monarchie, vn Prince ne peut commander s'il ne croit; parce que la ſoumiſſion des Peuples ſtipule ſa foy: quand la Religion vient apres que la Monarchie eſt fondée, le ſujet doit changer ſon Souuerain, mais il faut que ce ſoit par ſes prieres non pas par ſa reuolte: qu'il ſoit Martyr, pluſtoſt que Rebelle.



IX. *Les Partisans de la Ligue offrent d'obeïr si Henry quitte son erreur; il reiette leur proposition, parce qu'il ne veut pas tromper leur esperance: il ayme mieux demeurer ce qu'il est, que de feindre ce qu'il n'est pas.*

Il n'est que trop de ces Lasches, qui prendroient le Turban s'il estoit couronné: faites les Roys, ils seront Turcs, ils seront Iuifs.

Vne ame genereuse ne sçauroit feindre en quelque matiere ny pour quelque interest que ce soit; bien moins au fait de la Religion. Les Statuës se cómencent par la peau, les vrays Catholiques par le cœur; professer en apparence la foy d'vn Chrestien, c'est en faire le phantosme. Deuant les hommes il y a peut-estre moins de crime

dans cette dissimulation, parce que l'artifice empesche le scandale; il y en a plus au regard de Dieu, parce qu'il produit le sacrilege.

Cain frappe son Createur du mesme cousteau, dont il luy esgorge sa victime; il ne luy peut plaire, taschant de le tromper. Il faut sortir du throsne, pour entrer dans l'Eglise, non pas aller à l'Eglise, pour monter dans le throsne; autrement on prostituë les choses sainctes par le desir injuste & dereglé des prophanes.

Qui ne juge que l'erreur est moins criminelle que l'impieté, & qu'il vaut mieux donner de l'encens à Iupiter, que se mocquer de IESVS-CHRIST. Celuy qui se mesprend dans son culte, passe pour Idolatre; ce-

luy qui s'en rit, est Athée. Le premier ne doit rien craindre du bois ou de la pierre, qu'il honnore, le second ne sçauroit se defendre de la Majesté qu'il offense. Il faut que le saint Esprit, non pas vne Couronne descende sur nos testes, pour nous rendre fideles; l'vn soumet les hommes à Dieu, l'autre les hommes à l'homme.

X. *Cette Loy Salique, qui appelleroit de mille degrez (dit le Iurisconsulte Balde) ayant appellé le Roy de Nauarre de dix, il prit l'espée pour proteger son Sceptre. Trête-cinq mille hommes l'attendoient aupres d'Arques; contre l'auis du vieux Biron il les attaque auecque trois ou quatre regimens & son courage; il retourne douze fois à la charge, perd deux cheuaux sous*

luy, voit deux cents Caualiers morts aupres de sa personne, il triomphe pourtant.

Cet Hercule Gaulois sçauoit bien que son cœur valloit plus d'vne armée, autrement il eust esté moins vaillant que temeraire : Il sçauoit que celuy qui combat auecque iustice, doit combattre sans crainte. Entre vaincre & perir souuent il n'y a point d'honnorable milieu. Dans cette conjoncture que le General ne conte pas ses soldats, qu'il regarde leur courage; il n'y a plus de presomption d'attaquer l'Ennemy, quand il y a de la necessité.

Il estoit impossible à mon Prince de fuyr, neantmoins s'il se fust retiré, il perdoit son Sceptre & sa reputation, peut-estre sa vie. Lors qu'vn homme

fait teste à l'Ennemy : il a deux bras qui defendent son cœur; quand il fuit, ses deux piez exposent tout son corps.

Si quelque chose obligea le Roy de combattre, ce fut son raisonnement non pas les forces de la Ligue. Il vit que s'il ne donnoit de la crainte à son ennemy, il luy donnoit de l'esperance ; qu'vn commencement heureux promet vne fin glorieuse; que c'est auoir des gages d'vne entiere victoire que d'en auoir les premieres faueurs. En vn mot il connut que s'il bransloit tant soit peu, sa couronne tomboit.

XI. *Apres vn si glorieux auantage, le Vainqueur demande la paix.*

Qui s'humilie deuant celuy qu'il vient d'abbattre, le rele-

ue;qui reprime sa colere,triomphe de son propre courage & tesmoigne sa prudence. Il y a de la fureur à surmonter deux fois vne mesme personne, si la seconde victoire n'adiouste rien à la premiere, & qu'il n'en reuienne pour profit que du sang. L'œil qui se plaist à le voir couler parle de la cruauté du cœur; vn lion donne la vie à son aduersaire, quand il ne la peut plus defendre; il commence de l'aymer, quand il cesse de le craindre.

C'est sagesse de demander la paix à ceux qui sont encore en estat de faire la guerre; en premier lieu on se declare digne de la bonne fortune par cette moderation, puis qu'on n'en est pas insolent. Secondement on s'asseure de l'auantage, qu'vn

dernier cõbat peut rauir, puisque le sort des armes peut chãger. Le desespoir d'vn miserable le tire quelquefois du precipice, & y traisne celuy qui l'y pousse : i'approuue qu'on fasse vn pont d'or à l'Ennemy qui se retire, ie loüe celuy qui le fait.

XII. *Depuis la victoire d'Arques ce ne fut qu'vne longue suitte d'intriques par l'Espagne, & de prosperitez pour la France: Henry brille comme l'esclair, renuerse tout comme la foudre. Pour n'estre pas contrainct de conter toutes ses démarches, ie ne parle point de ses combats : les villes ne sçauroient l'arrester, le peril ne l'estonne pas, son courage l'expose à tous les dangers, la Prouidence de Dieu l'en retire. Vn Astrologue le menasse du mois de Mars, il mesprise son auis &*

se prepare à la bataille, qu'il gagne. Yury sert de theatre à sa gloire, de tombeau à quatre mille de ses ennemis : mon Prince pleure son bon-heur, parce qu'il perd ses Vassaux.

Ce qu'il dit auant le combat vaut mieux que sa victoire; puisque son espée ne triompha que d'vn Duc rebelle & son courage d'vn Monarque inuincible: escoutons-le.

Monsieur du Maine a plus de force que nous, moins de iustice; le nombre de ses soldats est plus grand que le mien, leur courage beaucoup moindre. Quand Dieu permettroit ma mort, mon armée auroit autant de Chefs, qu'il y a de Seigneurs. Le malheur de la Maison de Guise m'a tousiours autant touché, que son erreur l'aueugle: Dieu m'est

tesmoin, que la qualité d'Ennemis ne m'empesche pas de les regarder comme Parens. S'ils ont quelque suiet de me craindre, ie ne leur en ay iamais donné de me hayr; i'ay le pouuoir de les punir, ie n'en ay pas l'enuie. Le mal dont ils se plaignent ne vient ny de ma teste ny de ma main, mon conseil est aussi innocent de la mort de leur Pere que mon espée. Dieu connoist mon intention, qu'il l'ayde, s'il la voit iuste; qu'il la confonde, si elle est criminelle: i'espere son secours, parce que ie n'apprehende pas sa colere; la priere que ie luy fais de me donner la victoire, ne regarde que l'interest de mon Peuple, & celuy de sa gloire. Ie ne luy demande pas ce que ie desire, qu'il m'accorde ce qu'il agrée; la mort & l'infortune me plaisent, s'il les ordonne.

Qu'on lise tous les Apophtegmes des Illustres, on ne trouuera rien de plus beau chez Plutarque que ces paroles de mon Roy.

Sur le point de commencer le combat, il demanda pardon à Titus de Schomberg, d'vn petit reproche qu'il luy auoit fait. Ie vous ay offencé (luy dit-il en l'embrassant) cette journée peut estre la derniere de ma vie; ie ne veux pas emporter l'hōneur d'vn Gentil-homme, ie sçay vostre valeur, ie connois vostre merite. Schomberg autant confus que rauy de cette generosité met pié à terre, & colé sur la botte du Prince luy repart. Il est vray, Sire, V. M. me blessa l'autre iour, auiourd'huy elle me tüe; car l'honneur qu'elle me fait, m'oblige de mourir dans cette occasion pour son seruice. XIII

Il le dit, il mourut quittant le rang qu'il tenoit sur ceux de sa Nation, pour combatre sous la Cornette blanche du Roy: son sang a seruy de germe à la gloire de sa Posterité, & ses paroles d'instruction à leur franchise. Quoy qu'il fust Alleman ce compliment est assez delicat pour vn Italien, son courage assez bon pour vn François.

Ie louë la candeur de cet Estranger à se resoudre; j'admire l'adresse de nostre Herôs à le guerir. C'est de cette action que les Grands doiuent apprendre le secret de gaigner leur Noblesse. Celuy qui n'a que la naissance du Prince & qui n'en a pas la vertu, croit perdre sa dignité, s'il corrige vne de ses paroles. Il ayme mieux irriter le courage d'vn homme de biẽ,

que d'humilier ſon orgueil,que de reconnoiſtre ſa faute, que de reparer ſes iniures. Il veut paroiſtre impeccable, parce que ceux qu'il offence ne ſçauroient ſe vanger ny le punir. Pour n'eſtre pas ſuſpect de legereté, il deuient ſtupide, trouuant plus de peine à dire vn bon mot, que de dommage à hazarder vn fidele ſeruiteur. Cette conduite marque beaucoup de foibleſſe, fort peu de iugement, point du tout de cœur; puis qu'il ne voit pas qu'vne genereuſe excuſe guerit celuy qui a le reſſentiment de l'outrage, & tous ceux qui en ont de la compaſſion ou du deſpit. Henry pardonne les iniures qu'on luy fait, blaſme ſes promptitudes; ie ne m'en eſtonne pas il eſt Grand, en l'vn il imite, en l'autre il ſurpaſſe Ceſar.

XIV *Vn de nos Historiens fait vne harangue aussi peu digne de l'esprit que du courage de cét inuincible Monarque : il est vray qu'il ne dit que ces mots. Mes amis vous estes tous François, ie suis vostre Roy, & voilà l'Ennemy.*

Peu de paroles beaucoup de grands motifs de bien faire: qui peut estre lasche, & se souuenir qu'il est François ? ie permets à vn homme de mãquer de cœur, s'il s'oublie d'estre de cette illustre Nation, qui de la reputation de ses armes a remply plus d'vn Monde. Autrefois on examinoit la naissance de nos Peres par la disposition à souffrir les eaux glacées du Rhin : aujourd'huy pour nous reconnoistre il nous faut regarder dans le sang tout chaud & tout boüillant de nos Riuaux. Si

quelqu'vn s'estonne de leur nõbre, si quelqu'vn fremit de leur massacre, c'est vn Estranger qui est né parmy nous, c'est vn bastard qui nous est inconnu.

Ie suis vostre Roy : quel bonheur de vaincre pour son Prince, quelle gloire de combatre auecque luy ! quelque foule qu'il y ait aupres de cette auguste personne, on n'y sçauroit trouuer vn Poltron. La veuë du Basilic tuë ceux qu'il regarde; celle d'vn Roy fait vaincre ou mourir le soldat qui combat à ses yeux. C'est le cœur de son armée, quand il est au milieu de son armée, il se respand à ses moindres parties en les visitát; à mesme qu'il les voit il les anime : son influence n'est pas si loin que son œil. Pot de Rhodes ayant perdu auecque sa vie

la Cornette blanche du Roy, le Roy veut que ſon panache rende ce ſeruice: il permet aux ſiens de fuyr s'il recule. Qui peut manquer de generoſité aupres d'vn tel exemple?

Voilà l'Ennemy: vn homme courageux demande touſiours où ſont ſes Ennemis, iamais combien ils ſont: le François apprend de ſon Monarque. *Plus de gens, plus de gloire*; ce fut la reſponſe de Henry quand on l'aſſeura du grand nombre qu'il auoit à combatre.

XV. *Ceux qui auoient eſté batus, voulurent triompher; le Biarnois ne fut mort, que pour les conſoler de leur honte & de leur perte. Villeroy eut charge d'aſſeurer ſa Maieſté, qu'il les auroit auſſi long-temps Contraires, qu'il ſeroit Huguenot; qu'il regneroit*

dans leur cœur, quand il s'humilieroit à l'Eglise.

C'estoit l'intention des Frãçois, & la crainte des Espagnols; mais qui ne sçait que la foy ne s'inspire pas à coups d'espée, & qu'il faut d'autres bouches que celle des Canons pour persuader la Religion.

Ny la complaisance ny le plaisir ne peuuent rien sur vne ame noble, la force & les menasses beaucoup moins que riẽ. Nostre conuersion doit venir de l'inspiration du Ciel, & de nostre consentement; le Ciel met ses graces où il veut, l'homme les reçoit s'il luy plaist. Vouloir induire nostre Religion à croire, c'est se declarer Dieu; entreprendre de la contraindre, c'est se faire quelque chose de plus. Le Lys se seme

auecque les larmes, la Foy de IESVS-CHRIST auecque le sang des Martyrs ; c'est vne plante genereuse, il luy faut vne terre franche, la contrainte l'estouffe.

XVI *Tant de bons succez obligerent la Ligue de se retirer à Paris comme à son centre, Henry le Grand d'y courir comme à son throsne.*

Beaucoup de Causes leuerent le siege de cette superbe Ville. Vn Prince qui punit des Rebelles, ruyne son heritage; à mesme qu'il triomphe, il s'affoiblit. Que le Souuerain agisse donc diuersement dans le dessein de conquerir & de chastier; puis qu'il ne peut défaire son Ennemy sans guain, ny vaincre son Sujet auec auantage.

Il y a mesme de l'interest à ne

pas

pas forcer vne place, bien qu'elle ne soit pas sujete; si elle est peu considerable, son debris & ses mazures ne vallent pas les gens qu'on expose, si elle est grande & aysée celuy qui la prend, la perd & perd son armée. Les delices que le Soldat y gouste, le desbauchent; les richesses qu'il y trouue, le ruynent. On ne sçauroit plus le mener à la charge, quand il est chargé d'or & d'argent; la pauureté le rend courageux, parce qu'il ne veut pas tousiours estre miserable; l'abondance luy oste le cœur parce qu'il ne veut pas le deuenir.

D'ailleurs l'Ennemy auoit plus de trente mil-hommes, dont le plus ieune auoit plus de trente ans (l'histoire fait cette remarque pour declarer leur ex-

perience) l'armée de Henry estoit recreuë de ses victoires. Ce fut donc sa prudence qui leua ce siege; ie me trompe ce fut sa bonté.

Il y auoit grand nombre de gens de bien dans Paris, qui condamnoient la reuolte sans la pouuoir arrester ny fuir : à leur consideration le Roy y laissoit couler des viures, afin de les soustraire à la faim ; il ne voulut pas que le Soldat y entrast armé pour les defendre du fer. Quelque soin qu'ait vn General dans le sac d'vne ville, il se voit souuent contraint d'estre le Compagnon ou le Spectateur des desordres ne pouuant en estre ny le Iuge ny le Medecin: il faut qu'il souffre ce qu'il ne peut empescher.

XVII *Corbeil fut le second trophée*

de l'Espagnol, mais ce qui luy fut vendu huict ou dix mille hommes par Rigand, ne cousta que quatre francs à Giury. Le Roy luy ayant mis ce mot au bas d'vne lettre, Castillon fut repris auec quatre eschelles, il resua si courageusement qu'il n'en employa qu'vne.

Il faut de longues harangues aux Lasches, pour leur faire entendre vne genereuse action; leur cœur n'a point d'oreilles, ou s'il en a la peur les bouche: ils sont sourds, parce qu'ils ne peuuent estre vaillans.

Vn demy mot est trop long à vn homme qui veut seruir, la mine du Prince luy dit ce que le Prince pense; son courage sert d'Interprete à son silence. Les Anges & les hommes qui leur ressemblent, prennent la voix

dans l'ame qui la conçoit ; c'eſt aſſez de vouloir leur parler, pour les faire ouyr.

Mais ſi les Vaillans comprennent à la façon des Intelligences, ils doiuent agir comme elles : il faut preſque autant d'années à l'Elephant que de jours aux autres animaux pour produire ſon fruict : c'eſt la plus lourde des beſtes. Celuy qui demande vn ſi grand loiſir pour executer vne entrepriſe, la laiſſe morfondre ; s'il donne temps à l'Ennemy de la connoiſtre, il luy donne auis & moyen de la rompre. Vn grand Courage ne fait iamais ce qu'il ne peut faire en vn jour, beaucoup moins le François que tout autre, puis qu'il eſt actif & qu'il n'eſt pas patient.

XVIII *Henry s'eſtant oublié qu'vn*

Roy ne peut faire le Carabin sans temerité (auis que Biron le pere luy auoit donné) se trouue si souuent dans le peril, qu'vn coup d'arquebuse faillit de l'y arrester à la retraitte d'Aumale.

Alexandre n'est presque iamais allé au combat, qu'il n'en ait rapporté des marques : il est quelquefois bon que les Princes souffrent les accidés des moindres Soldats. Peut-estre que le Conquerant de l'Asie se fust crû fils de Iupiter, si le sang qui sortoit de ses playes ne l'eust auerty qu'il estoit homme. Vn malheur en destourne quelquefois plus de cent ; on apprehende sa ruïne, où l'on se souuient d'en auoir veu le danger. Le Cheual Licospade est plus genereux que celuy qui n'a iamais esté mordu du Loup. Vne glorieuse

playe est vne bouche tousiours ouuerte qui dit à tout le Monde la gloire de celuy qui la porte; c'est l'ornement de l'ame bien qu'elle s'attache au corps.

XIX *Le Roy gaigne la bien-veillance des Peuples par l'admiratiõ de sa generosité, celle de Dieu par la soumission à ses Loix: l'Archeuesque de Bourges luy ouurit l'Eglise de* IESVS-CHRIST, *où il entra par celle de S. Denys.*

La Ligue mourut où sa Foy prit naissance, neantmoins ceux qui desiroient moins son salut que son Sceptre, tesmoignerent bien que le refus d'obeïr venoit de l'ambition de commander. Rome suiuit la passion d'Espagne, qui luy rendoit cette action si suspecte.

Ce fut la raison qui surmonta cét Inuincible; le desordre de

ses affaires ne le peut obliger à se faire instruire au commencement de son regne, parce qu'il ne vouloit pas croire par force. Dieu ne prend pas plaisir de triompher d'vn homme à demy vaincu, le rayon de sa grace attendit la plus haute prosperité de Henry; il falloit que l'Vniuers le vist à genoux au milieu de ses trophées, pour ne point douter de la sincerité de sa Foy.

Vn genereux Prince doit refuser la Monarchie de toute la Nature, s'il ne trouue son salut sous sa couronne. L'esperance de la moindre partie du Ciel vaut mieux que la possession de toute la Terre; que seruiroit à l'homme d'auoir des vassaux pour quelques iours, s'il deuoit auoir des Tyrans pour toute l'eternité. La douceur de l'Em-

pire le disposeroit seulement à l'amertume de son oppression, parce que le souuenir d'vne felicité passée augmente la rage du mal-heur present. Ce fut sagesse à nostre Hercule Gaulois d'examiner & puis de receuoir, de connoistre auant que d'aymer la Religion; s'il l'eust legerement embrassée, il eust persuadé luy-mesme ce que ses Ennemis vouloient qu'on crust. Il deuoit gaigner deux batailles & vn Royaume, vaincre la Rebellion & confondre la Ligue, afin que chacun connust, qu'il ne se faisoit pas Catholique pour estre Roy : sa conuersion eust esté suspecte de feintise, si elle n'eust esclaté de triomphes.

XX. *Ce changement vint tout du Ciel, neantmoins vn Ministre*

l'auança beaucoup contre son intention, ayant asseuré, qu'on pouuoit se sauuer dās l'Eglise Romaine, nostre Monarque conclut prudemment qu'il falloit quitter la Reformée, puisque les Huguenots auoient la mesme croyance en cela que les Catholiques, *qui tenoient les Huguenots perdus hors de chez eux. Il y a plus d'asseurance de suiure l'aduis de deux Partis, que de s'arrester au sentiment de l'vn d'eux.*

Depuis que cette iudicieuse consequence eust causé ce bon effect, les Pretendus ont reformé cet article de leur foy. Ce'st le Genie de l'erreur de n'estre pas deux fois d'vne mesme opinion; par cette ruse elle oste la prise qu'elle donne. Le Fou chāge comme la Lune, le Sage est constant comme le Soleil; celle-

là se déguise toutes les nuicts, elle tasche d'estre plus agreable ; celuy-cy demeure tousjours en mesme estat, il ne sçauroit estre plus beau.

C'est vn funeste mal-heur d'estre né dans l'Heresie, vn incroyable bon-heur d'en sortir; ie ne dis pas cecy pour diminuër le ressentiment que nous deuons auoir d'entrer à l'Eglise aussi-tost que nous quittons le sein de nos meres, mais il faut auoüer que ceux qui viennent d'eux-mesmes à cet asyle du salut, ont cet auantage qu'ils cõnoissent leur felicité, qu'ils y coöperent ; ils sont à moitié les Createurs de leur bonne fortune : ils sont eux-mesmes en quelque façon leur Dieu.

XXI *Tandis que les Ministres de la Rochelle taschent de faire le Roy*

Huguenot, ceux d'Espagne de persuader qu'il l'est, sa pieté le prouue veritablement Catholique.

Salamanque & Louuain ont disputé si les Habitans du Perou estoient hommes;on apprehendoit de les croire capables du Baptesme, qu'on feignoit de leur porter, de crainte qu'ils ne le fussent de l'Empire, qu'on leur vouloit rauir. Ils n'auoient point de raison, parce qu'ils auoient de l'or & de l'argent, parce qu'il se trouuoit des Mines dans leur pays,& qu'on n'y trouuoit point d'autres Coupables qu'eux, pour y trauailler. Quelques Theologiens iugeans apres les Iurisconsultes que le trauail des Metaux ne pouuoit estre commandé qu'aux Scelerats,& que ces miserables Peu-

ples estoient innocens, l'auarice les declara Brutes, ne pouuant les conuaincre d'estre Criminels.

Cette croyance donnoit droct aux Castillans d'enleuer les thresors du Brasil, & moyen d'employer ces pauures Estrangers puis qu'ils estoient les bestes de leur pays, & que tous les animaux doiuent leur seruice aux hommes, principalement à l'Espagnol qui pretéd d'en estre le Monarque. La figure de leur corps ne les peut defendre, parce qu'on vouloit qu'ils fussent des Synges vn peu plus beaux que les ordinaires : c'estoit seulement vne hypocrysie naturelle pour tromper les Simples. Neantmoins le scrupule de ces bons Catholiques s'est éuanoüy; on n'a plus apprehendé

d'expoſer le ſang & les Sacremens de IESVS-CHRIST en Amerique, depuis qu'on a troué d'autres pretextes pour y regner: il n'eſt point de Contrée dans tout l'Vniuers où Dieu ſoit mieux ſeruy, parce qu'il n'en eſt point où les hommes ſoient plus eſclaues.

Les obſtacles qu'on mit à l'abſolution de Henry auprés de ſa Sainčteté, les intriques de ſon Legat & du Duc de Feria pour ruiner la Loy Salique, teſmoignent aſſez qu'on apprehendoit plus de le voir à l'Egliſe, qu'on ne deſiroit de l'y conduire. XXII

A moins que d'eſtre mauuais Ligueur (ie dis mauuais parce qu'il y en auoit de bons) on ne pouuoit douter de la ſincerité de cette conuerſion. Le Roy auoit peu à eſperer ſe feignant

Catholique, beaucoup à craindre cessant d'estre Huguenot. Vne moitié du Royaume se tenoit aupres de sa personne, l'autre estoit neutre ou vaincuë: ceux qui refusoient de l'ayder, ne pouuoient luy nuire. Le deuoir ou la pœur rendoit tous les François ou Sujets fidelles ou Rebelles impuissans. Arques & Yury n'auoient presque point laissé de vigueur à la Ligue: le Duc de Parme ne deuoit pas venir contre luy auecque plus de forces ny plus d'experiences, qu'il en auoit aux deux premiers voyages.

On voyoit assez que l'Austriche ne disputoit la Religion au Biarnois, que pour luy rauir sa couronne, & qu'on luy permettroit volontiers d'estre Iuif, pourueu qu'il consentit de n'e-

ſtre plus Roy. La meſme raiſon qui declara les Braſiliens beſtes, vouloit que Henry le Grand fuſt Heretique.

Ne l'eſtant pas il eſbranloit, la fidelité des Religionaires qui le ſeruoient vtilement, perdoit le ſecours que l'Angleterre luy donnoit, & rebutoit tous les Proteſtans d'Allemagne, qui le fauoriſoient. Il auoit donc peu à eſperer ſe feignant Catholique, beaucoup à craindre, ceſſant d'eſtre Huguenot: ce fut donc la pieté qui l'amena à l'Egliſe, non pas l'intereſt.

Le Party des Huguenots fut tellement outré de ſe voir tomber en quenoüille (c'eſt ainſi que le Roy exprimoit l'appuy qu'il auoit en ſa ſœur) que leurs plaintes & leur murmure extorquerent enfin l'Edit de Nantes. XXIII

Quelques mauuais Esprits tirerent de cét Edit des coniectures contre la Religion de celuy qui l'accordoit. Vn Souuerain ne peut introduire vne nouuelle croyance dans son Estat, il est quelquefois contraint de la souffrir, sa tolerance deuient legitime, à mesme qu'elle est necessaire.

Iamais Monarque n'a plus sincerement honoré l'Eglise que nostre Henry; neantmoins le mal-heur du temps le força de tesmoigner à ses Ennemis qu'il ne les hayssoit pas. Son Empire chanceloit encore des secousses qui venoient de le battre; pour l'asseurer il falloit en appuyer également les parties, autrement celle qui fust tombée pouuoit traisner l'autre dans sa ruyne. Vn Suiet rebelle

eſt vn Enfant mutin, le Roy auſſi bien que le Pere ſe voit quelquefois obligé d'vſer d'indulgence : pour ne pas deſeſperer celuy qu'il peut punir, il le flate; pour attirer ſon amour, il diſſimule quelque temps ſa colere.

Sa Majeſté ne veut pas eſtre plus long-temps Catholique ſans eſtre ſacrée : Chartres fut jugé l'endroit le plus propre à ſon onction, parce qu'il ſe trouua le plus ſeur. L'Ampoulle de Tours ſupplea celle de Reims. XXIV

Le Sacre ne fait pas les Roys, il les declare ſeulement : & cóme l'huile ne donne ny la force ny les nerfs aux Atlethes, mais les diſpoſe à la lute; de meſme ce baume dont le Ciel nous a fauoriſez, ne communique pas à nos Princes le pouuoir de cō-

mander, mais il les prepare à s'en mieux & plus équitablement seruir.

Clouis fut Monarque, aussitost que Chilperic fut mort; la France a reconnu des Souuerains, qui n'estoient pas nez; on couronnoit le ventre de leurs Meres, quand on ne pouuoit couronner leurs testes. L'Empire vient de l'Empirée; toute puissance humaine est vne participation de la diuine; il n'y a point de Monarque en Terre, qui ne soit vn peu Dieu. C'est vne erreur de croire qu'vn homme ne puisse estre Roy, s'il n'est Catholique. Sainct Augustin n'ignoroit rien de la Theologie, il asseure pourtant que le Createur de l'Vniuers en donna le Domaine aux Romains, qui estoient ses Ennemys & nos

Tyrans. La iurisdiction de Souuerain, qui ne fait qu'vne authorité ciuile & temporelle, ne change pas de nature, si le Souuerain change de Religion; sa dignité naist auecque luy, elle s'annoblit de compagnie, s'il se tourne à la bonne croyance.

On n'a point d'yeux si l'on ne voit, que les Auteurs de la Ligue auoient dessein d'exclure Henry de la plus belle couronne de ses Ayeux, par cet article des Estats de Blois, qui nous deffend de reconnoistre vn Monarque s'il n'est sacré de l'huile celeste de Reims. Quoy n'y auroit-il plus de Roy parmy nous, si cette sainte fiole estoit tarie ou captiue parmy les Turcs? Manquerions-nous de Chef, si nostre Chef manquoit de cette onction? Que ceux qui taschét

de rauir le ſceptre de nos Princes le croyent, ceux qui veulent s'y ſoumettre ne le croirõt pas.

XXV. *Recommandez moy à voſtre Maiſtre, mais n'y reuenez plus: ce fut l'adieu de noſtre incomparable Heros au Duc de Feria, à meſme temps qu'il ſortoit de Paris pour luy faire place.*

Grace à Dieu ie ne ſuis ny ſuperſtitieux ny libertin; i'ay dit que le Sacre ne fait pas nos Roys, on ne me ſçauroit contredire ſans ignorance ou ſans crime. Mais certes ſi cette onction n'eſtablit leur droit, elle l'appuye; ſi elle n'eſt pas neceſſaire à leur pouuoir, elle eſt vtile à ſon exercice. Alexandre acquit plus de Vaſſaux auecque vne thiare & vne robe Perſane, qu'auecque tout le fer de Macedoine: les Peuples iugent qu'on

les ayme, quand on les imite. Que sera-ce si le Souuerain reçoit les plus essentieles ceremonies de leur Religion? Alciat tient que nos Monarques deuiennent spirituels par leur Sacre; veut-il marquer l'origine de ce baume, dont ils sont oincts? pretend il insinüer l'auantage, qu'ils ont au dessus des autres Princes? Qu'il soit ainsi, voicy ma pensée.

La naissance dõne à nos Roys vn droict naturel sur nos biens, nos honneurs & nos vies; leur Religion & leur pieté les couronnent dans nos ames; ils ne posséderoient que la moitié du François, s'ils auoient vne autre foy que la sienne. Nous sommes entierement à eux, quand ils sont entierement auecque nous: la Nature leur donne nos

corps, la vertu nos cœurs. Que nos Maistres apprennent du Grand Henry, que la Religion est la plus ferme base de leur Empire.

XXVI *Il fut reconnû dans Paris, quand Paris connut sa pieté; à l'exemple de cette Reyne des Villes, la meilleure partie de la France se reduisit.*

Les Princes trouuent dans l'Eglise l'interest de la Terre & du Ciel, leur foy doit estre leur grande raison d'Estat pour regner.

XXVII *N'y reuenez plus. Ce Genereux Monarque croit assez punir les Espagnols, de leur oster le moyen de luy nuire.*

Vn autre les en eust autremẽt empeschez; les Parisiẽs auoient trop & de trop iustes motifs de passer ces Estrangers au fil de

l'espée. C'estoient les mesmes qui les inuitoient de manger leurs grands Peres, faisant du pain de leurs ossemens; leur fierté naturelle iointe aux excez qu'ils auoient exercez, les sollicitoit à leur ruyne. La clemence du Vainqueur reprime leur colere, il a assez de bonté pour pardonner à trois mille Coupables tout d'vn coup, il sauua la vie à ces Hombres, qui auoient tasché de luy rauir l'esclat de sa couronne : ces petits Pigmées arracherent la massue à cet Hercule, il est vray mais ils furent aydez de sa douceur, Henry le Grand fut contre soy-mesme, en faueur de ses Criminels: iamais il n'a esté surmonté par eux, mais il s'est souuent surmonté pour eux.

Cette misericorde les obligea

culieres, voyons s'il sçait punir les publiques. La declaration de la guerre à Dom Philippe donna de la crainte aux Espagnols, du courage aux François, & de l'admiration à l'Vniuers.

Toutes les raisons de cette declaration se prennent dans l'inuincible cœur de Henry. La France estoit tellement desolée des maux qui la rauageoient, qu'elle s'en pouuoit plaindre non pas s'en vanger : qui luy eust fait vne nouuelle playe, luy en eust ouuert vne vieille. Elle auoit beaucoup de sujets de souhaitter cette guerre, peu de vigueur pour la soustenir : elle attaquoit ce redoutable Prince à qui la moitié du monde obeïssoit.

La Ligue respiroit encore, son dernier coup ne l'auoit pas

acheuée, il en restoit de mauuais membres; cette vipere n'estoit qu'à moitié froissée, elle auoit des dents pour mordre, du venin pour infecter. Grand nombre de Villes tenoiét pour la Rebellion. On pouuoit apprehender que les Huguenots ne tesmoignassent leur ressentiment voyant le Roy occupé, ou du moins qu'ils ne seruissent pas dans cette occasion. En voyla assez pour trancir vn autre Monarque que le nostre: cela ne sert qu'à l'enflamer.

Il iuge que la haine de ses Ennemis est trop ouuerte pour tenir son ressentiment secret; qu'il y a de la honte à se battre si long-temps en cachette; que l'Aduersaire qu'il a, perd la moitié de ses forces, quand son artifice se descouure, que la

guerre seroit mieux chez son voisin, que chez luy; qu'il donneroit plus d'opinion de ses armes dans l'attaque où la puissance esclate, que dans la defence où la foiblesse paroist. Et pour la Politique qu'il feroit entendre aux Catholiques, que ce n'estoit plus vne guerre de Religion entre l'Espagne & luy, & aux Huguenots qu'il n'auoit point d'intelligéce auecque elle.

Fontaine Françoise seruira de monument eternel à la valeur & la sagesse; arriuant à Dijon il apprent que le Conestable de Castille s'en approche. XXIX

Bourgogne, quand ie considere que le plus Auguste de tes Monarques s'expose pour ton salut, ie trancis de la frayeur, ie pasme de l'amour que tu dois auoir. Le danger de cette ren-

vne armée. Le Conestable fuit quand on le prononce. On dit à ce genereux Monarque au commencement de la meslée de se retirer, on l'asseure que c'est le desir & le sentiment des siens, il repart, ie n'ay pas besoin de conseil mais d'assistance. Pardonnez moy mon Prince vous prenez l'vn pour l'autre; vostre courage est auecque vous, vostre sagesse n'y est pas: ie me trompe moy-mesme, vostre sagesse se trouue aupres de vous, puisque vostre courage y est: on ne sçauroit presenter trop de monstres à vn Hercule.

Henry triomphe en effect dans la plaine de Fontaine-Françoise, le Castillan en peinture dans le Palais de Milan; on y voit encore auiourd'huy cét innocent Meurtrier

dans vne tente de tapisserie, qui tient l'espée dans le flanc de mon Roy ; ie craindrois s'il n'y estoit de laine & presques aussi immobile dans la representatió qu'il fut dans le combat. Voilà mon Prince Vainqueur, le voi-
XXX. cy vaincu !

Au retour de cette chasse, comme il sortoit de l'Eglise, vn pauure villageois se plaignit a sa Maiesté de ce qu'vn Soldat auoit mis ses deux yeux à quarante escus ; & que n'ayant peu luy en trouuer que vint, il luy en auoit arraché vn qu'il luy presentoit. Ce spectacle blessa la pieté de ce debonnaire Prince, anima sa iustice, & apres luy auoir tiré des larmes des yeux & de grandes liberalitez de sa bourse, il commanda la recherche & le supplice du Tigre qui estoit auteur de ce crime.

Ce feroit vne confolation à l'homme de ne voir que la moitié de fes maux, s'il n'en fentoit que la moitié; mais certes fi l'aueuglement l'empefche de les pleurer entierement, il ne les foulage qu'à demy. La Nature ne nous donne qu'vne langue pour nous plaindre, parce que nous fouffrons plus de miferes que nous ne pouuons en exprimer ; elle nous accorde deux yeux pour en chercher les remedes, parce que nous ne fçaurions trop voir pour les fuïr: les ofter aux Miferables, c'eft leur ofter la plus innocente medecine de leurs maux.

Mais qu'il fe trouue des Barbares affez inhumains pour en vfer ainfi, il n'y a point de Monarque affez lafche pour le fouffrir : toutes les playes de fes Su-

Cette ceremonie estoit importante, puisque le Duc de Sesse protesta pour l'épescher, que le Pape pensant gagner la France, couroit fortune de perdre l'Espagne. Voila vne assez mauuaise preuue du zele des nouueaux Apostres des Indes. Celuy qui ne peut souffrir que son Dieu le soit aussi de son Aduersaire, a beaucoup de hayne ou d'auarice; s'il le luy dispute, il se declare ialoux; s'il le luy cede, il tesmoigne qu'il est impie.

Elle estoit necessaire nō pas à la conscience du Roy, qui s'estoit acquité de son deuoir, se mettāt en estat de le rendre; & qui auoit receu solennellemēt des Prelats François, ce qu'il auoit souuent tasché d'obtenir du Conclaue. Il falloit vaincre à Rome, il falloit triompher dans tout l'Vniuers, à Rome par son credit & ses rai-

sons, y descouurant la mauuaise foy de ses Persecuteurs; dans tout l'Vniuers par sa soumissiō, laissant vn exemple à la Posterité qui forçast les plus rebelles Esprits à l'obeyssance. Le fils aisné de l'Eglise ne se sçauroit trop ny trop souuent humilier deuant elle, puis qu'il a tous les Chrestiēs ses Cadets à instruire.

Il fut encore persuadé à rendre ce respect au Saint Siege, par la charité qu'il portoit à ses Peuples: il voyoit beaucoup de foibles Esprits malades de scrupule; sa bonté l'obligeoit de les guerir de ce mal, puisque c'estoit assez de les esclaircir de sa foy. Cette preuue esclatoit à tout le Monde, & ne nuisoit à personne: on monte quand on ne s'abaisse que deuant Dieu; les demarches qui semblent nous

abatre à ses piez, nous esleuent à son cœur.

Quand il faudroit perdre quelque chose de sa dignité, pour conseruer sa reputation, il n'y a personne qui n'en deust estre tant soit peu prodigue, principalement si cette estime regarde la Religion; parce que ce sentiment met dans les Peuples le fondement de leurs hommages. On a peine d'obeyr à vn souuerain, qu'on voit reuolté contre le Ciel; on croit se soumettre à Dieu quand son throsne & sa teste seruent de base à ses piez.

L'education du Prince de Condé par les Catholiques fut vne des principales Cautions que le Pape demanda au Roy de la sincerité de sa Conuersion. XXXII

Sa Sainteté ne regardoit pas

n'a point eu de plus puissant Aduersaire, l'Heresie ne sent point de plus ardent Destructeur; de sa main il renuerse ses Forts, de son esprit il ruïne ses Erreurs.

Vn sac de noix & Hernand-Teillo prirent Amiens; cét accident dõna aussi peu de crainte au Roy, que la proposition de la paix luy causa de ioye. Nous y penserons (repartit-il a ceux qui luy portoient cette parole de l'Espagnol) nous y penserons quand nous aurons repris Amiens. Il conclut le siege de cette püissante Ville contre l'auis de ses Capitaines, il la prit auecque leur secours. Le Cardinal Albert vint auecque vne puissante armée luy dire de se rendre. Le Duc du Maine y seruit vtilement la France, faisant voir par son exemple, que la sagesse est seulement heureuse, XXXIII

quand elle est iuste.

Ie ne blasme point l'adresse de nos Ennemis, i'accuse nostre preuoyance : l'effort est la guerre du corps, le stratageme le combat de l'esprit. Qui gaigne la victoire par le fer, descouure son animal; qui le surmonte par la prudence, montre sa raison: il faut estre fort & fort sage pour estre homme parfait.

Il y a plus de gloire de vaincre, plus de honte, d'estre vaincu de l'industrie que de la violence; on trouue beaucoup de personnes qui ne veulent pas disputer la vigueur des nerfs à leur Aduersaire, peu qui luy cedent les auantages de l'esprit: chacun croit posseder autant d'ame, & desire d'auoir moins de corps que son Compagnon, d'autant que l'vn nous approche de

l'Ange, l'autre de l'Asne.

Aristote veut que la finesse soit vne mauuaise tache du naturel & de son vice; il tient que la ruse n'apartient qu'aux petites bestes que les genereuses en ont auersion. Le Renard est fin, il a de la malice, il a de la foiblesse; le Lion ne l'est pas, il a du courage, il a des forces. L'artifice qui trompe la bonne foy, ne vaut rien; celuy qui surprend l'imprudence, merite des eloges.

Henry n'a plus qu'vn Ennemy qui trouble son repos, c'est son propre courage; s'il le peut vaincre, il est en paix. L'Archiduc luy fit present d'vne paire d'armes, cette courtoisie surmonte ce genereux cœur, & le dispose aux propositiõs du Cardinal *de Medicis. Mais auãt que de traitter, il voulut r'auoir toutes les places qu'on luy te-* XXXIV

plus capable d'apprendre la guerre de nostre inuincible Monarque que de la luy faire. Voilà son motif de paix.

Henry en escoute les propositions parce qu'il escoute sa bonté : Elle luy dit sans cesse ; qu'il se faut reposer ; qu'enfin le laurier peut deuenir vne charge importune ; qu'il est temps de gouster le fruit de ses victoires, s'il veut que l'experience luy en fasse connoistre la douceur ; que s'il ne peut estre vaincu, il doit estre lassé. Ce n'est pas ce qui arreste ou qui persuade mon Roy. L'amour de ses Peuples adiouste qu'ils desirent le repos, il se rend il le leur donne : se laisser vaincre à la pitié ; c'est triompher.

Le grand Veneur de Fontaine-Bleau marque vn accident, qui XXXV

merite cette reflexion : comme le Roy estoit à la chasse, on oüit le bruit confus d'vne mutte qu'on ne voyoit pas. Le Comte de Soissons s'estant approché de l'endroit d'où il sembloit partir, apperceut vn grand homme noir & hideux qui haussoit sa teste du fond d'vn buisson, pour luy dire : M'attendez vous. On ne prit à ceste chasse que la peur, mais chacun la prit.

On ne doit pas croire que toutes les visions soient des effets d'vn esprit blessé ; souuent l'imagination fait de grands Monstres, quelquefois elle les voit : les prodiges qui paroissent au Monde y viennent moins pour l'estonner que pour l'instruire.

Ceux qui trauaillent dans cette forest, asseurent qu'ō a souuent oüy & veu cette chasse, que quelques-vns nomment de S. Hum-

bert. De moy i'estime que c'est vn de ces Demons folets dont l'histoire dit tant de choses: comme il y en a qui prennent plaisir de faire le mesnage dans nos maisons, celuy-cy se diuertit dans les bois, où il attend auecque les autres Esprits de l'air ce iugement des hommes, dont Saint Paul a parlé.

Rien ne m'empesche de iuger que c'est l'ame de quelque Seigneur, qui fait son Purgatoire par cette peine qui estoit autrefois son Passe-temps. L'expiation de nos pechez se fait où il plaist à Dieu; l'Enfer vient du centre de la Terre par tout où sa volonté l'appelle.

Quoy qu'il en soit nous deuons remercier le Ciel de ces euenemens, puisque les Incredules ne les pouuuant attribuër

n'a esté que l'adoptif de Cesar; Alexandre n'a point eu d'Enfans, l'histoire ne connoist pas ceux d'Hercule.

L'action qui doit preceder la naissance de l'homme est entieremét indigne de l'homme; il y a dans cette bassesse beaucoup de l'animal peu du raisõnable: Voilà d'où il arriue souuét que le fils d'vn honneste homme ne l'est pas, parce qu'il n'est engendré que de sa moindre partie.

Cela viét encore de ce que ces persõnes extraordinaires consumãt beaucoup d'esprits aux glorieux emplois de leur vie, n'en reseruent que peu ou point aux facultez sensitiues & vegetãtes.

Henry le Grand n'auroit point eu de Successeur, & ses Enfans ne seroiét pas ce qu'ils sont, s'il ne deuoit surpasser tous les

Illuſtres qui l'ont precedé. Le Ciel le reſeruoit pour eſtre le premier Principe d'vne race de Heros, il choiſit vne Reine pour nous les donner.

XXXVII *Ce fut au milieu de la guerre qu'il fit ſes noces, parce qu'il s'y vouloit peu arreſter, parce qu'il nous vouloit engendrer vn Mars: Hercule fut conceu parmy les foudres. Le Duc de Sauoye qui ne pouuoit conſentir à rendre Saluces, ne crut pas le pouuoir perdre; mais il fut eſtonné d'ouyr qu'on reſpondoit au qui va là, LE PETARD; bien plus de voir dans peu de iours noſtre Monarque dans ſes forts & dans ſes villes.*

Plus vn Agent a de nobleſſe, plus doit-il auoir de promptitude & de vigueur, ſur tout autre le Guerrier, ſur tout autre Guerrier le François; ſon courage pa-

roiſt dans l'actiuité de ſon attaque. Qui donne le loiſir à ſon Aduerſaire de ſe reconnoiſtre, luy donne le moyen de ſe defendre; qui le ſurprend, le met hors de poſture:le foudre ne laiſſe pas le temps de fermer les yeux à celuy qu'il tuë.

De toutes les qualitez d'vn fameux Capitaine il n'en eſt point de plus neceſſaire que cette viuacité du corps, point qui appartint dauantage à noſtre Henry, c'eſtoit ſa propre vertu. Le Duc de Parme diſoit que les autres Princes faiſoient la guerre en animaux terreſtres, cét Inuincible Monarque en aigle volant: il eſtoit plutoſt arriué, qu'ō ne le voyoit partir. Vn autre auroit de la peine de courre vne Prouince dans le temps qu'il employoit à la conquerir.

n'auoit pas appris sa diligence de nostre Conquerant. La responce d'vn Espagnol que le Commissaire interrogeoit pour le supplice, seruira desormais d'instruction à ceux qui vont trop viste à l'aueugle. *Escriuez, luy dit-il, que son Altesse nous ayant fait venir d'vne traitte de Mastric à Nieuport, croyant que nous mourions de lassitude, nous laissa tout le iour sãs viures, pensant nous exterminer par la faim. De là pour nous acheuer il nous mit à la discretion d'vn Ennemy qui auoit de grands auãtages sur luy : or voyant que la faim, la lassitude & l'Ennemy ne nous ont peu tuer, il nous veut faire mourir par la main d'vn Bourreau. Tenez voilà ma teste, i'ayme mieux la perdre, que de la porter iamais pour son seruice.*

Princes apprenez la promptitude de Henry, n'imitez pas celle d'Albert.

On nommoit autrefois Cesar le fils de Mars; ie nommerois ainsi mon Roy, si ie n'auois dit qu'il est son Pere. On ajoustoit que ce fameux Romain estoit l'Oyseau de Mineruе à raison de ses veilles, encore dormoit-il sur le duuet; Henry se contente de sommeiller trois heures sur vn Cheual de pas; il repose dans le mouuement comme le Daufin. Aussi le plus grād de ses Ennemis asseuroit, que l'vn des Aduersaires de nostre Monarque demeuroit plus à la garderobe, que le Biarnois à la table; plus à la table que le Biarnois au lict; plus au lict, que le Biarnois à prendre des villes & à gagner des batailles.

Qu'on ne demande plus d'où viennent les Princes de Sauoye, nostre Monarque les a faits Souuerains; il ne vit pas plustost Emanuel humilié qu'il luy rendit sa conqueste, se contentant de la Bresse pour Saluses. XXXVIII

Les Speculatifs d'Estat tascherẽt d'empescher cette paix, leur raison estoit. Que la France deuoit garder vne porte dans l'Italie, si elle en aymoit la liberté. Que les Alpes estoient les voiles, qui nous couuriroient le jeu des Espagnols. Que ce Marquisat faisoit vn asyle aux Miserables, vn Arsenal contre les Vsurpateurs, & vne Terre de promission au Peuple de Dieu. Que la Toyson d'or donneroit desormais plus de Papes à l'Eglise que le Saint Esprit. Il est vray ie l'auouë, le François doit

trouuer vn passage pour Rome, s'il ne le peut faire; il faut qu'il y ait vne retraitte, s'il ne peut estendre ses bras par dessus les montaignes pour punir ses Tyrans.

XXXIX *Nous ne goustions pas encore les douceurs de cette paix, que l'Espagne la voulut troubler; le moyen fut vne trahison suscitée dans Marseille par le* Comte de *Fuentes, & l'outrage que receut nostre Ambassadeur à Madrid. La prudence du Roy dissipa l'intrigue, son courage tira satisfaction de l'iniure.*

Le Prince qui tente les Sujets de son voisin, apprend aux siés à se laisser corrompre: l'artifice qu'il employe, sert d'instructions à de semblables desseins. I'approuue les ruses dans la guerre, pourueu qu'elles ne

ſoient point meſlées de mauuaiſe foy;ie les condamne dans la paix, puis qu'elles ſont contre le droit des Gens. Vn grand courage choiſira plutoſt de perdre vne victoire, que de la deſrober: le triomphe qu'on enleue en cachette, n'oſeroit paroiſtre au iour, ce qui le publie le deshonnore.

Il eſt quelquefois permis de ſurprendre, iamais de tromper; les negociations ſourdes qui ſe font en plaine paix, partent de la malice de la volonté non pas de la vigueur de l'eſprit; vn homme de bien n'en vſe point. S'il euſt fallu combattre aueque nos Ennemis en cette façon, iamais Prince n'auroit eſté plus ſouuent malheureux que le noſtre, parce qu'il ne s'eſt iamais veu Prince plus franc. La parole

n'est qu'vn peu d'air agité dans le reste des hommes, la sienne estoit pourtant la base solide & l'inesbranlable appuy de la seureté publique.

XL. *Voila des preuues de la sagesse & de la generosité de nostre Monarque, en voicy de sa justice. Biron le plus redoutable Guerrier de son Siecle sur quelques refus de son Maistre, se rend aux vaines propositions de nostre Aduersaire; la Fin qui l'auoit seruy plus fin que luy le trahit, remettant au Roy tous les memoires de son traité. On luy demande son aueu pour luy accorder son abolition; mais l'orgueil qui l'auoit tousiours esleué, le porta sur vn échafaut; delà il vit la vanité de toutes les grãdeurs; de là il la publie à tous les hommes.*

Ambition ne seras-tu iamais

contente ny instruite? la faueur du plus grand Prince de l'Vniuers ; les applaudissemens de toute la Terre ne sçauroient-ils arrester tes saillies ? Quoy tous les siecles qui composent l'age du Monde te presenteront inutilemẽt les exemples & les menasses de tes mal-heurs ? Perfide tu ne montres pas les precipices que tu caches au pié des trosnes que tu te promets: aussi n'as-tu pas dessein d'obliger, oüy bien de trahir : ne demandons point de courtoisie à vn Ennemy, qui n'a que de la cruauté.

La superbe est l'epilepsie de l'ame ; l'epilepsie est la superbe du corps, l'vne & l'autre n'attaque que les grandes testes : pour cette raison les Anciẽs la nomment le mal d'Hercule. Ce ge-

nereux courage peut triompher des plus redoutables Monstres de la Nature, Iunon n'a point de puissance qu'il ne surmonte: mais helas il succombe sous la main de cette infame, qui couronne les gibets & les rouës quelle veut charger des plus riches dépoüilles de la gloire.

XLI *Cette action de iustice rigoureuse m'oblige d'en toucher vne fauorable, c'est le rappel des Iesuistes & la ruïne de cette Pyramide, qui sembloit faire plus d'ombre à leur vertu, que l'Egypte n'en receut autrefois de toutes les siennes.*

Quelque mauuais trait que la Calomnie donne à cette Illustre Compagnie, elle a esté approuuée, elle a esté defenduë, elle a esté cherie de mon Roy. Henry le Grand ne peut-estre

vaincu, il a trop de courage; on ne ſçauroit le ſurprendre, il a trop de iugement. Henry le Grand ayme les Ieſuiſtes; ſon cœur eſt conduit, il ne peut aymer ſans connoiſtre, ſon eſtime eſt le Pere de ſon amour.

Ils ont eſté de la Ligue, il ne leur faut plus reprocher; c'eſtoit l'iniure du temps, qui les a trompez auecque les autres. On dit que le Roy d'Eſpagne s'en ſert, & moy ie m'en veux ſeruir. Puiſque tout le Monde les iuge vtiles au Public, ie les tiens neceſſaires à mon Eſtat: s'ils y ont eſté par tolerance, ie veux qu'ils y demeurent par Arreſt. Dieu m'a reſerué la gloire de les eſtablir par Edit; ſi l'on craint qu'ils ne deſcouurent mes ſecrets à mes ennemis, ie ne leur communiqueray que ce que ie voudray qu'ils ſça-

chent.

Ce ſont les paroles de l'Oracle, ce ſont les ſentimens de cét incomparable Monarque ; toute la recommendation qu'on pourroit donner à cét Ordre, ne feroit pas la moitié de cét eloge. Auſſi depuis que la pouſſiere eut enſeuely ce monument de confuſion, que l'enuie pluſtoſt que le crime auoit eſleué, il n'y a pas vn Ieſuite en France, dont le cœur n'ait changé de poſture ; ce ſont autant de Pyramides dreſſées contre le Ciel à la Gloire du Grand Henry, ils ſont tous pleins de l'amour de ſa chere perſonne, de vœux pour la proſperité de ſon Empire.

XLII. *Voila mon Prince Conquerant de l'Vniuers ou par force ou par amour, le voicy ſon Arbitre : ceux*

qui ne le seruent pas, le cherissent: ceux qui ne sont pas ses vassaux, sont ses Idolatres. L'accommodement de sa Sainteté auec Venise marque sa prudence & son authorité: Rome excommunie cette Republique, l'entremise du Roy la fait absoudre.

L'Espagne qui se promet le debris de ces deux Puissances, offre dix-mille hommes à sa Sainteté; Henry qui le veut preuenir, luy en asseure quarante & le Roy de France à leur teste. C'estoit luy mener la victoire; il iugea neantmoins qu'il estoit plus seant à vn Pere de triompher de ses Enfans par la douceur que par la crainte; à cet effect il mania si dextrement l'interest des deux Partis, qu'ils demeurerent contens.

C'est vn glorieux coup que ce-

luy qui ruyne vne injuste conqueste, qui destruit la naissance d'vn Schisme, qui trompe l'attente de l'Heresie; c'est le coup de nostre Hercule. Le Turc se preparoit à profiter de ce desordre; les Theologiens s'estoient partagez; les Heretiques se flatoient d'vn grand progrez dans cette confusion; Le Comte de Fuentes faisoit dans son esprit vne autre Carte du Milanez, il auançoit desia sa frontiere. On le pouuoit craindre, si nostre Inuincible Monarque n'eust peu l'empescher.

Qu'on le conte le quinziesme de nos Souuerains, qui ont estably les Papes dans leur throsne: celuy qui se disposoit à la guerre contre ses Enfans ne l'auoit pas perdu, il estoit sur le point de le quitter, la prudence de Henry

le retient, arreste le Turc, empesche le Schisme ; confond l'Heresie ; ie ne sçay ce qu'il fit au Catholique.

Les Mores n'en pouuant souffrir ny secoüer le joug, promettent au Roy de le reconnoistre s'il les veut secourir ; sous pretexte d'estre touchez des escroüelles ; ils se presentent pour se guerir de l'oppression. On leur accorde le passage par la France, c'est charité ; on leur refuse son appuy, c'est generosité. XLIIII

Toutes les pratiques de nos Ennemis, la débauche du Mareschal de Biron, le soupçon qu'on auoit que beaucoup de mauuais desseins ne vinssent de delà les monts, pouuoient iustifier cette protection. Henry ne la veut pas pourtant accorder ; il a plus de bonté que de iustice.

quoy qu'il ait beaucoup des deux : ſon cœur ne ſçauroit auoir de plus equitables reſſentimens, mais ſon courage luy ſuggere de plus nobles deſſeins.

Vn Prince ne doit pas entreprendre tout ce qu'il peut ; la prudence l'oblige par fois d'arreſter ſa colere, quoy qu'elle ſe puiſſe produire innocemment. Henry le Grād prepare la matiere d'vne iuſte guerre à Louys le Iuſte, en ſouffrant des outrages qu'il pourroit punir. Il ne veut pas faire pleurer ſon Dauſin, ne luy laiſſant rien à faire.

L'amour de ſon Peuple luy conſeilla ce refus, à peine commençoit-il de reſpirer ; pourquoy luy rauir ſi-toſt la douceur de la paix, & puis mon Roy ne veut pas eſtre aydé ; il a des forces pour conquerir vn Mon-

dé, il a dequoy se vanger tout seul d'vn Ennemy.

D'vne petite vapeur se forme quelquefois vn grand nuage; on crut que l'alliance auecque quelques Princes d'Allemagne obligeroit ce Heros d'armer, on ne crut pas neantmoins que Cleues ou Iuliers eust besoin de cinquante mille hommes. Tout le Monde les vit en campagne, tout le Monde les apprehenda. XLIV

Le dessein du Prince doit ressembler aux fontaines, elles ne paroissent qu'aux lieux qu'elles abreuent; apres de lōgs destours sous la masse des montagnes, leurs eaux se produisent au pié d'vn rocher. Elle se purifie quād elle se cache, ses canaux perdus luy seruent d'alembics.

Diray-je que comme l'odeur se dissipe, si elle n'est fermée;

qu'vn conseil s'éuante s'il n'est secret. Quand ie contemple cette redoutable armée, ie vois, par la difficulté d'expliquer son intention, que c'est vne enigme, que la France propose à l'Vniuers. Quand ie considere sa fin, ie dis que c'est vne authentique preuue de la vanité de nos pensées. Quand ie regarde ce qui se passe auiourd'huy dans l'Europe, ie croy que le Pere dressoit vn proiet à son fils: l'heureux progrez de ses armes nous apprend ce que nous auions ignoré.

Henry n'acheue pas ce qu'il auoit commencé, son courage ne se contenteroit pas d'vn Monde; Dieu l'arreste, parce qu'il n'en veut point creer de nouueau. Ce genereux Monarque auoit le sentiment aussi biē

que le dessein d'Alexandre; auecque quarante mil hommes & cinquante Canons il pretendoit donner vn seul Maistre à toute la Terre.

Auant que de sortir du Monde (ie voulois dire de Paris qui est son abbregé) il fit sacrer la Reine à Saint Denys, proposant de luy laisser la Regence auecque les conseils du Conestable & du Chancelier, & de tenir aupres de soy le President Ieanin: il connoissoit cette teste, il ne la pouuoit quitter. XLV.

Ce n'est pas faire tomber le Sceptre en quenoüille, que de le mettre entre les mains d'vne femme; quand elle a la vertu d'vn homme, & qu'elle ne commande que sous l'authorité d'vn Roy. Pour lors elle est plutost interprete des volontez

du Souuerain, qu'elle n'est Souueraine de celle des Peuples. On ne pouuoit refuser cette qualité à la Reine à moins que d'ignorer son merite; elle a vn esprit capable de commander par tout où les hommes sont capables d'obeyr à son sexe. Le grand nombre de Princes & de Princesses que nous luy deuõs, seruoit d'arres à sa fidelité; l'amour de toute la France de caution de l'obeyssance, qu'elle en deuoit attendre. Et puis le jugement de Henry ne vaut-il pas vne Loy?

Pendant le Sacre de cette auguste Reine, il parut tant de graces & de majesté sur son visage, que le Roy protesta qu'il donneroit la moitié de son Royaume pour posseder tant de beautez. La vertu de son ame

auoit de grands auantages, sur les qualitez de son corps, sa sagesse seule les valloit toutes. On ne pouuoit donc sans iniustice luy refuser la France toute entiere; son cher Espoux la luy donna, parce qu'il ne falloit rien moins, pour luy tesmoigner, son estime, & son amour.

La France triomphe, le reste du Monde tremble; mais helas ie ne voy plus mon Prince, il ne reste du Grand Henry qu'vn corps tout pasle & sanglant sur vn lict. Vn ver de Terre, vn Monstre de Nature plus noir que tous les Demons & l'Enfer d'où il sort nous a rauy ce miracle des Roys. XLVI

O Mort que tu és prompte, puisque tu nous surprens; que tu és perfide, puisque tu nous trõpes. Cruelle, farouche, bru-

tale, inhumaine, que ne tournois tu ta rage contre vn tas de personnes inutiles, dont la vie est aussi peu necessaire, que glorieuse à la Republique ? Que n'allois-tu choisir ces Paricides de leur Estat, qui n'ont point d'autre soin que de trauailler à sa ruïne, & de l'enseuelir dans ses mal-heurs ? Que ne soulageois-tu le Monde de ceux qui l'oppriment, que n'enleuois-tu ces Monstres, qui ne viuent que des agonies de leurs Peuples, & qui ne boiuent que leurs larmes?

Mon Roy n'estoit sur la Terre que pour la parer de ses trophées, dans son Royaume que pour l'animer de son courage, parmy ses Sujets que pour les consoler de sa douceur. N'a-t'il pas souuët dit, qu'il tiendroit à

gloire de sçauoir ce que vaut & couste vne pite à son Peuple, afin d'en auoir pitié. Toutefois il est mort & toute la France auecque luy, puisque toute la France n'auoit point d'autre vie que la sienne.

Ce coup fatal à toute l'Europe apprend aux Monarques, que la Fortune se ioüe des plus eminentes testes ; trois grains de sable ruïnent la Statuë de Nabuchodonosor, vn peu d'acier destruit ce grãd chef-d'œuure de Dieu.

Glorieux Prince permettez-moy de parler franchement, vous estes vn peu coupable de vostre mort : mille Prophetes vous l'auoient annoncée, huict facheux accidens vous auertissoient, qu'il y a des Furies dont on se doit garder : il ne faut pas croire les XLVII

mauuais presages, ie l'auoüe, il les faut craindre, il les faut diuertir.

On ne sçauroit auoir de meilleures preuues de la foy d'vn hõme, que le mépris de la mort; on auoit souuent dit au Roy de prendre garde à sa vie, iamais il n'a redouté de la perdre. Ce n'est pas qu'il fust insensible, c'est qu'il estoit Chrestien. Voicy son discours sur ce sujet. *Qui craindra la mort, n'entreprendra rien sur moy; qui mesprisera sa vie, attentera s'il veut sur la mienne. Ie me recommande à Dieu, quand ie me couche; ie le prie de me conduire, quand ie me leue; tout le reste est entre ses mains, ce qu'il garde est bien gardé. Il me guarantira des Fous; ie n'apprehende point les Sages. Que les Tyrans ayent peur, ie*

ſuis Roy, ie ſuis Pere.

Qui ſoupçõnera iamais la Religion de cet inuincible Monarque; qui pourra douter de ſa bonté? Ie ne dis point qu'il s'eſt oublié des iniures de la Ligue, il ne les pouuoit toutes punir. Mais que ceux qui ont attenté ſur ſa vie, ayent trouué de la douceur dans ſon cœur, c'eſt ce que ie ne puis comprendre, c'eſt dequoy ie ne dois pas douter. Qui ne ſera rauy d'eſtonnnement d'ouïr dans toutes ces funeſtes occaſions: *Qu'on les laiſſe, ie leur pardonne.*

La clemence fait la propre vertu des Souuerains, c'eſt la differẽce qui diſtingue les Couronnes des autres Fortunes. Diſons hardiment, toute cette foule de Princes qui ont commandé le Monde depuis que le

Monde est né, ne l'ont que par participation, elle est par essence dans nostre Henry. Qu'on ne demande plus pourquoy on l'appelle Grand, les Roys sont Roys par la clemence, ils ont autant de grandeur qu'ils ont de cette vertu : que mon Prince se nomme donc Grand par excellence, puis qu'il est Clement par excez.

Cette douceur se trouuoit tousiours meslée de generosité, sçachant qu'vn Caualier de sa troupe auoit sa mort dans deux pistolets, il le tire à l'escart, & puis ayant monté sur son cheual, il lasche ces pistolets, le priant de se sauuer, puis qu'il l'auoit voulu perdre.

XLVIII *Qu'on die ce qu'on voudra, ce Monarque estoit liberal.*

Dieu n'est Dieu que parce qu'il

qu'il est le souuerain bien, il est le souuerain bien parce qu'il se communique infiniment. Les Roys sont les Images de Dieu; donc ils sont autant Roys qu'ils s'approchent de Dieu, & ils sont autant prés de Dieu qu'ils sont liberaux.

Il y a peu de personnes dont il peut asseurer ce qu'il asseuroit du President Ieanin, parce qu'il en estoit peu qu'il ne peust recompenser. I'ay tousiours dit du bien de luy, & ne luy en ay iamais fait: des autres mesme de ses plus ardens Ennemis; Ie les dore de crainte que leur malice ne paroisse. Vne fois il protestoit à quelqu'vn, qui demandoit vne place d'asseurãce; vous l'auez dans mon cœur; il deuoit adiouster que tous ses Sujets y trouueroient vn thresor.

Ce qui peut-estre a donné soupçon du contraire, c'est qu'il n'espanchoit pas ses bien-faits indiscrettement, il sçauoit où il les falloit mettre, aymant mieux imposer peu de tailles, que faire beaucoup de presens.

A ce propos comme le Preuost de Paris luy eust demandé permission de leuer certaine somme sur les tuyaux des fontaines, pour traitter les Suisses il repartit, qu'il n'appartenoit qu'à IESVS-CHRIST de changer l'eau en vin. Il ne pouuoit souffrir que les Elemens fussent tributaires.

XLIX. *Ie feroi tort à la Iustice, si ie n'asseurois qu'il la possedoit hautement: ie ne me contredis pas il estoit debonaire à ceux qui l'offençoient, rigoureux à punir les outrages d'autruy.*

Le Prince peut pardonner quand on blesse sa personne, parce qu'il est le Maistre de son droit; il doit vanger les outrages de ses vassaux, parce qu'il en est le Iuge.

Vn Roy a deux yeux, & deux piez (disoit-il autrefois) son corps n'est pas d'autre matiere que celuy des hommes du commun, ny leur ame de differente espece; comme quoy distinguera-t'on le Souuerain s'il n'est equitable; qui verra son Sceptre, s'il ne voit sa main de Iustice? Partant adioustoit-il à vn Seigneur qui l'importunoit d'vne grace pour son Neueu; il vous sied bien de faire l'Oncle, à moy de faire le Roy.

L. *Mais quoy que cét incomparable Monarque fust tout parfait, il n'estoit pas immortel. Aussi le per-*

disfmes nous l'an mil six cens & dix. Si nous considerons la necessité & les vœux de son Peuple, il a peu vescu; si les bons offices qu'il nous a rendus, assez; si les miseres qu'il a soufertes, trop. Mais si nous contemplons la gloire de ses actions il ne mourra iamais.

Qu'on ne cherche point de Iaspe ny de Porphyre pour luy dresser vn tombeau, il n'y a pas vn François qui ne le porte dans son cœur: la tombe n'est pas pour ceux qui viuent; mon Roy ne mourra iamais, que le dernier cœur du Mõde ne meure. Qu'on n'emprunte point le ciseau des Sculpteurs; Coutras, Arques, & Yury seront eternellement grauez dans nos memoires. Trente-cinq rencontres d'armées, cent quarante combats, trois cens sieges de places ne se-

ront que les Moresques ou les Camayeux de ces fameuses batailles. Venez Monarques, venez estudier la vie du Grand Henry, venez admirer ses triomphes, venez imiter ses vertus. Confessez apres auoir baisé la base de ses trophées que vous trouuez en luy les neuf Preux & quelque chose de plus; dites hardiment qu'il a fait en cinquante-sept ans, ce que iamais personne n'eust entrepris, s'il n'eust point eu de Fils.



LOVYS LE IVSTE.

LOVYS le Iuste succede à Henry.

Rien ne pouuoit consoler nostre perte que ce present; Eleazar ne remplit pas la robbe de son Pere : le Dauphin tout enfant qu'il est, ne laisse rien de vuide dans le throsne du plus grand Monarque qui fut iamais. Son Sceptre n'incommode pas sa main, sa Couronne qui branfleroit sur la

teste d'Atlas ou d'vn Hercule, demeure ferme sur la sienne. La France vaut toute seule le reste de l'Vniuers, son ieune Roy plus que tous les autres Princes qui le partagent; qu'on les pese dans cette Balance sous laquelle il naist, ie veux dire que le Ciel en soit Iuge.

Dieu tout à la fois produit vn Fils aussi grand que soy, parce qu'il est infiny; Henry dans le premier mois de son mariage engendre vn Successeur qui l'esgale, parce qu'il est l'image parfaite de Dieu. Son vnique Dauphin respond en Terre à l'vnique Verbe du Pere; l'vn & l'autre exprime tout son Principe.

Ce ne sont que les petits Heros, qui ne font que des demy-hommes; ceux de la haute taille n'agissent iamais imparfaite-

ment, toute leur vigueur paroist dans leur action. Le Lion engendre des vers quand il est mort, rien que des Lions quand il vit. L'Histoire n'a point encore reproché la naissance d'vne colombe à l'aigle: les hommes ne naissent pas stupides, ils le deuiennent; qu'ils accusent leur propre malice, qu'ils respectent la source de leur estre.

Il y auoit prés de cent ans que la France attendoit vn Dauphin: il parut au Monde le vingt-septiesme de Septembre vers l'Equinoxe d'Automne. II.

Les bons fruicts ont leur saison, qui tascheroit de les auancer, auroit trouué le moyen de les corrompre; on peut dire le mesme des grandes & illustres personnes, le Ciel rend leur naissance immobile, pour nous

la faire confiderer. Romulus Pere de Rome, Cefar Fondateur de fon Empire, Charlemagne qui là retiré de l'Orient en Occidét marquent ce temps, Louys le Iuste l'anoblit.

Le Ciel ne pouuoit faire ce prefent à la Terre, que lors qu'il en paroift plus amoureux; elle tafche bien de luy plaire, quand elle fe pare de toutes fes fleurs; mais on peut dire qu'il la cherit quād elle luy prefente fes fruits. Il y auoit beaucoup de fiecles qu'il n'en eftoit venu de fi precieux ny de fi beau.

C'eft vn erreur de croire que l'homme fourniffe des hommes à la Terre, les Princes des Souuerains à leurs Eftats; on ne leur doit que leur moindre partie, Dieu donne l'ame & à l'ame fes loüables inclinations. La vi-

gueur du corps deriue bien de leur bonne complexion dans noſtre temperament, mais ſi l'eſprit ne conſerue la chair, la chair ruyne l'eſprit; c'eſt vn poulain furieux qui emporte ſon Eſcuyer, ſi l'Eſcuyer ne le peut conduire. Rebecca ſe plaint mal à propos à Iſaac, elle a tort de luy demander des Enfans, qu'elle s'addreſſe à Dieu, il en eſt le vray Pere.

Henry fut Pere de ce grand Fils enuiron l'an quarante & huictieſme de ſon age. III.

Le Philoſophe conſeille aux hommes de ne ſe marier qu'à trente ans, il veut qu'ils prennent des femmes qui n'en ayent gueres au deſſus de la moitié. Son aduis eſt iudicieux par cette raiſon que le ſexe delicat perdant pluſtoſt ſa ieuneſſe & ſa

beauté quej le robuste, il luy faut donner vn auantage qu'il puisse tousiours garder dans l'excez, ou qu'il ne perde que dans l'égalité. Que si le mary & la femme entrent dans le mariage à mesme age, hors des accidens de quelque maladie, il arriue qu'vn ieune homme n'a qu'vne vieille pour Compagne, & qu'il la faut quitter lors que son secours & son affectiō commencēt d'estre plus necessaires.

Sainct Paul aiousteroit cette raison Chrestienne, que le mary ne pouuant diuertir son amour hors de celle que le Sacrement luy a coniointe, il doit posseder vn visage qui dure pour le moins autant que sa concupiscence, autrement s'il n'en trouuoit pas le remede legitime dans cet obiet, on pourroit craindre, qu'il ne le

cherchast autre part auecque crime.

Parlons du mariage des Roys; il n'est pas à propos qu'ils s'y engagent ieunes, de crainte que l'age des Enfans ne se confonde auecque celuy des Parens, & que l'ambition de regner n'oblige quelquefois vn Prince à se repentir d'estre Pere trop-tost. L'exemple de Louys onziesme nous apprend qu'il y a des Dauphins, qui s'ennuyent de l'estre: on ne deuoit pas craindre cela du nostre, mais qu'on sçache que sa vertu plustost que son age l'en eust empesché: quand son Pere viuroit encore, il seroit Roy, parce qu'il regneroit dans son cœur.

La Balance fut le signe qui domina cette naissance. IV.

Les Roys sont Iuges, & com-

occuper celuy qui le fait naiſtre.

La Terre tremble, ne teſmoigne t'elle point ſon reſpect; ne declare t'elle point ſa peur? ce ieune Prince poſſede aſſez de majeſté dés le berceau pour ſe faire adorer, aſſez de force pour ſe faire craindre.

La Terre branſle, elle ſecoüe ces Tyrans, qu'elle ne peut plus ſouſtenir à la venuë du Iuſte, qui ſe preſente pour les punir, qui ſe monstre pour les exterminer: ſon ſeul regard en fait le ſupplice.

Le tremblement du nombril eſt vne marque certaine à la Mere d'vne conception maſle & vigoureuſe, les Naturaliſtes l'enſeignent. Le centre de l'Vniuers c'eſt le nombril de la Terre, il fremit; la Nature va produire le plus redoutable des Heros.

A peine fut-il né qu'il fut Che- VI.

ualier ; son Pere ayant reconnu son sexe & iugé que cette petite main deuoit vn iour porter son Sceptre, il luy donna son espée, auecque son espée son courage & sa generosité.

Nos Monarques ont quelquefois tãt estimé la valeur de quelqu'vn de leurs Sujets, qu'ils ont voulu prendre les armes de leur main, presumant que leur vertu se transmettoit dans leur ame, par vne ceremonie qui ne touchoit que leur dehors. Il arriue souuent aux generations morales, ce que nous voyons dans la naturelle; vn Pere se produit en son fils, vn Maistre en son Disciple, vn Parain en son Cheualier.

De là que doit-on conclurre, que doit-on esperer de nostre petit Souuerain? il est fait homme & Cheualier par le plus

grand guerrier qui fut iamais : il sera donc sans doute vn miracle dans la Nature, il sera vn Mars dans les batailles.

Vn bon exemple est puissant de quelque part qu'il vienne, on ne s'en peut defendre quand il est domestique, le fils qui voit la vertu de son pere, croit degenerer s'il ne l'imite. L'amour luy persuade qu'il doit auoir pour principe de ses actions celuy qui l'est de sa vie, & qu'il ne luy peut refuser son imitation, sans luy retenir sa gratitude.

Ce qui se presente à nous de quelqu'autre endroit n'a pas à beaucoup prés la mesme force; souuent il n'agit que sur nos sens ; le cœur qui est tousiours disposé par l'estime à l'amour d'vn Pere, se ferme facilement à tout autre. S'il n'ayme pas, il

n'imite point.

De quelle vertu ne sera capable noſtre Louys, puis qu'il a Henry pour patron & pour modele : il n'eſt pas moins ſon exemple que ſon Pere, il ne la pas plus engendré qu'il l'excite. Et comme la generoſité eſt la grande vertu de ce Prince, c'eſt la grande leçon de ſon Dauphin.

VII. *Il en donna des preuues dés ſon plus bas age. Le Coneſtable de Caſtille ayant eu permiſſion de luy faire la reuerence, comme on luy eut dit qu'il y auoit des Eſpagnols qui le vouloient ſaluër. Des Eſpagnols (repartit ce ieune Prince) des Eſpagnols, ça, ça baillez-moy mon eſpée.*

La parole eſt interprete de l'ame, le ton de la voix la marque de ſa generoſité, s'il eſt foi-

dre le ſupplice, puis qu'il ne peut plus eſperer d'impunité ? Grandes teſtes penſez à vous, vous ne ſerez ny precieuſes ny conſiderables ſi vous eſtes criminelles.

Quelques iours auant que cét enfant ſorte du ventre qui l'a conçeu, la Terre tremble, & par vne conuulſion vniuerſelle teſmoigne à l'Vniuers, qu'elle voit ou qu'elle ſent vne eſtrange merueille. V.

Les grands prodiges anoncent les grandes choſes, le Ciel a des bouches extraordinaires pour dire ce qui n'eſt pas commun; la Terre parle autrement de ce qui doit arriuer aux Princes, que de ce qui touche leurs Vaſſaux. Les Monarques ont des Cometes qui les conduiſent au tombeau; le vulgaire des hommes n'y va qu'auec des bougies.

ble & languiſſant, elle eſt laſche & timide; s'il eſt ferme & aſſeuré, elle eſt noble & vigoureuſe. On dit que la premiere ſillabe d'vn enfant lors qu'il ſort du ventre de ſa mere, fait connoiſtre ſon ſexe; aux maſles elle a de la fermeté, aux femelles de la douceur.

Glorieux Louys vous eſtes né, pour vanger les iniures du grand Henry; teſmoignez à ce Caſtillã que vous reſſentez l'affront qu'il luy fiſt à Fontaine Françoiſe. Iamais aduerſaire ne la traité plus indignement, puis qu'il ne daigna pas meſme ſe mettre en deffence; il ne voulut combattre que contre ſon nom, il ſe rendit auſſi-toſt qu'il l'oüit. Mais à vray dire s'il luy laiſſa la victoire, il luy en rauit l'honneur: il peut y auoir du bon-heur à dé-

faire vn Ennemy qui cede, il y a de la honte s'il ne resiste.

L'antipathie est si naturelle entre le François & l'Espagnol, que i'apprehende mesme que ces deux mots ne se battent : ie me r'asseure pourtant, nostre Dauphin demande son espée, c'est elle qui nous doit accorder.

VIII *Il commence son regne fort ieune, parce qu'il doit regner longtemps; il commence tost pour finir tard. A la funeste nouuelle de la mort de son Pere, la douleur l'empescha de dire vn seul mot; ie me trompe, il parla, puisque c'est parler que pleurer.*

Pleurez mon Prince, pleurez, vne Courône ne sçauroit consoler la perte du Grand Henry: vn homme qui valloit mieux que tout le Monde, vous valloit mieux que tout le Monde.

Il

Il n'y a que trop de ces Mõstres humains, à qui la vie des Parens est trop longue; ils ont vne si criminelle enuie d'estre Maistres, qu'ils n'ont point de remord d'estre Parricides. Rien ne les empesche de donner la mort à ceux, dont ils tiennent la vie que les gibets ou la rouë, toute leur pieté vient de leur crainte.

Ce sont ces Crocodiles qui contraignent leurs yeux de mentir en dissimulant la ioye de leur cœur; ils ont des larmes quand leurs larmes ont des tesmoins. A moins que d'estre veus & obseruez, ils sont contens; rien ne les afflige, que de ne pouuoir rire librement : leur cœur va en triomphe, quand ils portent leur pere en terre.

La malediction que Dieu donne à ces vipereaux de viure peu, ne les estonne pas beaucoup;

comme si tout ce qu'ils retranchent des années de ces seconds Createurs, aioustoit à celles qu'ils desirent.

A vray dire c'est vne estrange fureur que celle qui n'a pas vne larme, pour respandre sur la tombe où nous voyons le commencemẽt de nostre estre. Louys le Iuste sera dõc digne d'vne eternelle loüange, pour auoir declaré à toute la France, qu'il eust mieux aymé estre long-temps Fils que Monarque.

IX. *Sa premiere parole le declare Souuerain, sa premiere action le montre Fils; il veut que sa Mere soit Regente, & que l'Assassin de son Pere soit puny.*

On ne sçauroit assez tesmoigner d'amour à celles de qui nous tenons la vie; on ne peut leur donner trop d'appuy; le

long-temps qu'elles ont mis à nous conceuoir doit former en nous ce ressentiment, & les soins de nostre education cette reconnoissance. Le Roy ne pouuoit mieux s'acquiter de son deuoir, ny declarer son affection à la Reine que de luy mettre sa Couronne entre les mains.

Ce fut neantmoins vne aussi remarquable preuue de sa prudence que de sa pieté, estant aussi sage que Salomon, deuoit-il moins faire que luy: il falloit vn throsne à sa Mere. On pouuoit dire aux François que leur Roy estoit vn enfant; on pouuoit repartir qu'il en auoit l'age, qu'il estoit pourtant vieux de sagesse, parce qu'il auoit celle de la Regente.

Le Conseil & la Cour de Parlement s'estant accordez au des-

ſein d'offrir ce pouuoir à la Reine, teſmoignerent à la France le ſoin qu'ils auoient de ſon repos. Quand vne Mere ſe trouue capable de la direction de l'Eſtat, perſonne ne le peut auecque plus d'aſſeurance; le deſir de voir ſon ſang dans le throſne, la ſollicite continuellement à le maintenir dans ſa ſplendeur. Il y a peu de Meres qui vouluſſent comme celle de Neron, donner leur vie pour donner l'Empire à leurs Enfans; encore moins comme Semiramis, qui vouluſſent enſanglanter leurs mains pour rauir le Sceptre d'vn Fils.

Dans cette occurrence de la minorité du Roy il ſe trouuoit trop de Princes capables de gouuerner pour en choiſir vn; celuy qui tient le premier rang auoit dés lors cette ſuffiſance qui le

feroit Monarque, ſi la dignité ſuiuoit touſiours le merite : mais il auoit des Oncles qui euſſent fait raiſon de leur age & de leur credit contre ſon droit.

Cette multitude de teſtes qui pouuoient porter la Couronne pour vn temps, contribua beaucoup à maintenir l'Eſtat dans la paix que la Frãce pouuoit craindre de perdre en perdant le Grand Henry : mais Dieu qui l'auoit retiré, luy ſubſtitua l'incomparable Marie.

Son premier ſoin fut de conduire le Roy à Rheims, où il fut ſacré par le Cardinal de Ioyeuſe. X.

Rheims a cette prerogatiue de conſeruer cette precieuſe Ampoulle, qui ſert à l'onction de nos Monarques, c'eſt la premiere ſource des faueurs que le Ciel a faites à la France, & que

la France doit cherir comme le precieux gage de son amour. Ie sçay que nos Princes sont Souuerains indepēdemment de cette huile celeste, si ne faut-il point la negliger ; c'est erreur de n'en pas croire la verité, sacrilege d'en mespriser la vertu.

Tous nos Roys en ont fait vn tel cas, que hors la necessité des temps ils ont voulu commencer leur regne par la ceremonie de leur Sacre dans cette mesme ville qui conserue ce depost. C'est donc temerité à certains Suffisans qui se pensent les Maistres du Monde de reieter ou de taire ce miracle qui nous dure depuis Clouis: qu'ils se contentent que nous respections leurs sentimens, sans pretendre de les faire adorer.

Il est dangereux dans toutes

ſortes de ſujets de choquer les vieilles croyances, quád meſme elles ſeroient fauſſes ; la liberté qu'on ſe donne de les examiner donne hardieſſe à noſtre eſprit de douter ſur les plus anciennes & ſolides veritez.

Outre cette conſideration generale il y en a de propres en ce ſujet : il n'eſt point de ſentiment qui ait plus d'entrée dans l'ame des Peuples que celuy de la Religion, ils expoſent leurs vies quand ils la croyent offenſée, ils abandonnent leurs intereſts afin de la maintenir. A meſme qu'ils s'imaginent que leurs Princes ſont ſoumis ſous la Majeſté qu'ils adorent, ils n'ont point de peine de reconnoiſtre la leur. Il faut donc éuiter le meſpris de cette auguſte ceremonie, car ſi la naiſſance rend nos Prin-

ces les plus puissans Potentats de la Terre, leur Sacre les fait les premiers nez de l'Eglise.

XI. *A l'age de quatorze ans le Roy se declara Majeur la defence des Duels & du blasphemc marquerõt eternellement cette heureuse iournée: la main & la lãgue du Frãçois sont deux choses difficiles à tenir, il faut plus d'vn Edit pour les lier.*

Quand la Loy de Dieu ne defendroit pas le duel, il est iniuste; quand celle de la Nature le permettroit, il est punissable. C'est vn meurtre vn peu moins honteux que celuy que fait vn voleur au milieu des bois; l'imagination des Foux y voit de la gloire, le jugement des Sages de l'infamie. Ceux qui pratiquent ce sanglant Mestier sont Criminels ou Bourreaux; s'ils meurent dans le combat, ils sont executez, s'ils tuent, ils executent.

Tout le Monde a intereſt de reprimer cette licence, parce qu'elle luy oſte ſon appuy ; la France plus que tout le Monde, parce qu'elle luy rauit ſa Nobleſſe.

Noſtre Prince taſche de l'arreſter, il le fait efficacement autant qu'il ſe peut, puis qu'il luy met des échaffaux & des gibets pour bornes & pour limites. Continuez grand Roy continuez cette ſeuerité, il vous importe plus qu'à tous les autres Monarques. Ie ne dis point que ces Gladiateurs vſurpent voſtre authorité, s'eſtabliſſans eux-meſmes les Iuges & les Arbitres de leurs querelles; ils ne vous empeſchent pas ſeulement d'eſtre Souuerain dans la France ; ils vous rauiſſent l'Empire de l'Vniuers, puis-qu'ils pourroient vous l'acquerir. Faut-

il que les Enfans de ces illustres Seigneurs, qui sont allez en la Palestine mesler leur sang à celuy de IESVS-CHRIST, pourissent à la Campagne, ou soient deuorez des Corbeaux !

Le blaspheme est vn duel contre le Ciel.

Qui n'auroit horreur de ces Frenetiques, qui ne pouuans faire du mal à Dieu luy en desirent: Saint Louys ordonnoit que leur langue fust percée, protestoit que pour arrester ce desordre il perceroit volontiers la sienne. La voix n'est qu'vn peu d'air agité qui se dissipe sans peine, celle qui porte le blaspheme est vn tourbillon violent qui choque qui renuerse les Estats. Souuerains defendez le throsne de Dieu, il asseurera les vostres.

XII. *Quelque opposition qu'on eust*

faite au mariage du Roy auecque l'Infante d'Auſtriche, il s'accomplit à Bordeaux l'an mil ſix cens & quinze. La France rendit en échange la Sœur aiſnée de ſa Majeſté au Prince d'Eſpagne.

Le mariage des Monarques eſt de plus grande eſtenduë que celuy des Particuliers; s'ils s'allient à quelque Prince eſtranger, ils marient les cœurs de tous leurs Vaſſaux, & mettent dans leurs noces le fondement de la tranquillité publique. Pour cette raiſon n'a-t'on pas nommé quelques-vnes des Princeſſes que nous auons enuoyées aux Eſtrãgers les Reines de la paix?

Quoy qu'on en die, quelque remarque qu'on ait faite contre mon ſentiment, il ſemble plus à propos de choiſir des femmes aux Roys hors de leur Empire,

que de les prendre parmy leurs Sujetes. Premierement cela oste l'emulation entre les Maisons, qui pourroient pretendre à cét honneur. Secondement cela couure le Souuerain ou à l'insolence ou au mespris; s'il esleue les Parés de sa femme, & les fait de Vassaux Compagnons de sa dignité; au mespris s'il les laisse dans le degré de leur naissance. Les Enfans des Roys ont tousiours quelque trait plus beau, que ceux qui ne le sont pas : il est honteux à vn Souuerain de n'estre Prince que d'vn costé; leur Majesté cloche, si elle n'est esgalement esleuée de tous costez.

XIII *La fortune & la mort du Mareschal d'Ancre font vn exemple dans l'Histoire, qui montre combien il importe aux Roys d'employer leurs Suiets. Cét Estranger*

abusant de son credit, de petit fils d'vn Notaire de Florence tranchoit du Souuerain à Paris. Il tenoit vne partie des Princes en prison, l'autre en exil. Vitry eut ordre de l'arrester au Louure, mais comme il se voulut mettre en defence, trois coups de pistolet le tuerent. Sa femme complice de ses excez fist en Gréue vne fin plus Chrestienne moins honnorable que son mary; on trouua sur eux la valeur de plus de quatre millions.

Rien ne contente l'ambition, quand elle se voit esleuée, elle tasche d'aller plus haut; enfin elle monte iusques à ce qu'elle ait trouué vn precipice au faiste de ses grandeurs.

C'est vne tyrannie qui s'exerce sur son propre sujet, puis qu'elle commande à tous ses sentimens, qu'elle les contraint & les force

à ſuiure ſes inclinations. Si elle ſe trouue dans vne ame roturiere, elle y produit l'auarice, qui n'eſt pas moins l'eſclaue que la fille de ſa mere, ſi elle naiſt dans vn eſprit releué mais aueugle & ſans couduite, ſa plus noble production ſe termine à la ruyne de ceux qui luy diſputent l'auantage.

L'ambition ne s'efleue que ſur des ſacs d'or & d'argent, elle ne s'affermit que dans le débris des fortunes qui luy font ombre ; elle tombe pourtant ſi l'or eſt de poids, elle s'enſeuelit à la fin, parce qu'elle cherche les gouffres.

XIV. *La Reine mere s'eſtant retirée de la Cour pour quelque meſcontentement, Armand de Richelieu pour lors Eueſque de Luçon, obtint permiſſion de la ſui-*

ure à Blois, d'où la crainte que la grandeur de son esprit donnoit à ses Riuaux, le fit releguer en Auignon.

Quand on quitte vn Miserable, on se declare Amy de son bonheur, Flateur de sa personne, l'affliction fait voir où le cœur tient.

Ce iudicieux Prelat sçauoit bien que personne ne doit suiure que la fortune de son Roy, non seulement parce qu'il n'y a que celle-là qui peut faire la nostre, mais encore parce qu'il n'y a point de deuoir qui ne cede à celuy de Suject. Son dessein fut de seruir non pas d'offencer.

Il estoit inutile à Paris, necessaire à Blois; l'opinion de sa fermeté au seruice de sa Maistresse pouuoit rendre tous ses auis suspects au Conseil, où il estoit dés lors admiré, le pouuoir qu'il

auoit ſur l'eſprit de cette grande Princeſſe, faiſoit eſperer ſon changement. Ce fut le motif de ſa demande au Roy, & le motif de ſa retraite aupres de la Reyne.

Le progrez des affaires monſtra qu'il auoit parfaitement raiſonné. la ialouſie de ſes enuieux ne pouuant encore ſouffrir vn ſoleil de ſi pres, luy firent prendre ſon epicicle en Auignon. A peine y fut-il que tout alla mal à Blois; à peine l'eut-on rappellé, qu'il ramena le cœur de ſa Maiſtreſſe de l'exil, où le deſpit & le déplaiſir de voir ce qu'elle n'aymoit pas en faueur, l'auoit pouſſé.

XV. *Choſe eſtrange, Conchiny auoit plus de cent Gentilshommes quand il fut attaqué; neantmoins perſonne ne ſe mit en eſtat de ſecours, chacun aymant mieux eſtre infidele à*

vn Amy que traistre à son Roy.

Que les Meschans se conseruent tant qu'il leur plaira, ils ne sçauroient se garantir; qui ne se defend auecque son merite, ne se defendra pas auecque les armes: la ver u ne cede iamais, le fer plie quelquefois.

Cent Legions n'asseureront pas vn homme aupres duquel l'innocence n'est pas asseurée: il faut qu'il se garde de ceux mesmes qui le gardent; parce que l'espée qui le protege, le peut tuër.]

Qui pourroit asseurer la vie d'vn Meschant: la honte d'vne mauuaise action, le meurtre d'vn scelerat anoblit la main qu'il ensanglante, quand cette main execute la volonté du Prince qui est le Iuge souuerain.

Peut-estre la fidelité qu'on doit à ses paroles? La fidelité est fille

legitime de la promesse; mais que peut-on promettre & que doit-on tenir au Traistre de son Roy? Vne insolence contre sa personne sacrée dispence de mille sermens : vn outrage oblige à hazarder sa vie, lors qu'on nous commande de la vanger.

La recompense ne peut-elle rien?Non,parce que la malice qui fauorise le crime, n'espere que du Coupable; le courage qui le punit, attend son salaire de tout le Monde.

En vain se flatteroit-il de l'assistance de ses amys, puisque le Meschant est odieux mesme à ceux pour lesquels il est meschãt: on reçoit ses biensfaits, parce qu'ils sont vtiles, on luy refuse son amour, parce qu'il est precieux.

Celuy qu'on ayme (on n'ayme

veritablement que l'homme de bien) a des places d'asseurance par tout où il est aymé; chaque cœur luy fait vne citadelle & vn boulevart, vne citadelle au dedans, vn boulevart au dehors.

La déroute du Pont de Cé n'est pas vn des moindres triomphes de Louys le Iuste; ie ne le conte pas pourtant entre les miracles de sa vie, puisque luy-mesme pleura son bonheur, & qu'il le mit au nombre des importunitez de sa bonne fortune. N'ayant ny peu ny deu accorder à sa Mere le pardon de ceux qui venoient de prouoquer sa colere, auant le combat; il le luy enuoye quand il les peut punir, apres la victoire. XVI.

Vn Souuerain qui souffre qu'vn Rebelle demande sa grace les armes à la main, se laisse rauir sa dignité; on ne luy peut oster son

foudre par force, sans luy arracher son Sceptre. Cette condescendence montre mieux sa crainte que son pouuoir: la clemence est vne vertu de la volonté, elle doit donc estre libre pour estre loüable. A mesme qu'vn Prince se fléchit à la requeste de celuy qui le menasse, il tesmoigne qu'il l'apprehende & qu'il ne l'ayme pas: sa pieté luy vient de sa bassesse, plutost que de la misere du Criminel.

Cela l'expose au mespris de ses Vassaux, qui prennent de son peu de courage l'asseurance de l'offencer; on se persuade sur cét exemple qu'il importe peu d'estre temeraire, pourueu qu'on soit fort. Qui descouure son foible aprend ce qui le doit vaincre, montre par où il peut estre vaincu.

Nostre Monarque fait bien de reietter des prieres armées, & de se roidir contre vne misericorde timide ; cette conduite declare qu'il faut plier ou perir sous son bras, qu'il faut estre humble ou chastié.

Mais il fait mal d'accorder si promptement ses bonnes graces aux Mutins, la facilité d'obtenir le pardon produit celle d'offencer ; quelquefois l'esperance de l'impunité sollicite d'auantage à l'iniure que celle d'vn heureux succez. Cette confiance promet aux Mal-heureux de vaincre par la compassion, s'ils sont vaincus par les armes.

Ie blasme pourtant ma censure, nostre Monarque fait bien, il faut considerer la qualité de l'intercession ; il n'arriue pas souuent qu'vn Roy ait dix ou douze Prin-

ces pour Criminels, ny qu'vne Mere ſupplie. Qui voudroit en ce cas vſer de toute ſa rigueur, n'auroit que des Payſans pour Suiets; qui reietteroit des prieres ſi auguſtes, paſſeroit pluſtoſt pour inflexible que pour iuſte: ainſi le deſeſpoir du pardon feroit continuër l'offenſe.

XVII *Voicy des victoires plus ſelon ſon cœur: il y auoit long-temps que l'Egliſe n'eſtoit pas bien libre dans le Bearn; en cinq iours il releua ce que l'Hereſie y auoit deſtruit en cinquante ans. Les Deputez de Pau luy ayant demandé ce qu'il deſiroit de ceremonies à ſon entrée; il repartit qu'il ne vouloit point d'honneur où Dieu n'en receuoit point, que s'il y auoit vne Egliſe, il y feroit ſes deuotions; s'humilier deuant l'autel c'eſtoit la ſeule gloire qu'il cherchoit.*

Le Monarque qui ne fait pas regner Dieu dans ſon Eſtat, ne merite pas de commander; l'authorité Souueraine ne vient du Ciel en Terre, que pour la tenir ſujete à ſes volontez. C'eſt cette chaiſne myſterieuſe qui lie ces deux extremitez du Monde; & qui fait que les hommes tremblent, quand Iupiter tonne.

Vn Prince n'eſt que le Lieutenant & le Subſtitut de Dieu; s'il eſt au deſſus des Peuples, c'eſt pour les reduire à ſon obeyſſance, c'eſt pour les arreſter dans le deuoir. Les throſnes de tous les Potétats de l'Vniuers ne ſont que les degrez par où cette inuiſible Majeſté deſcend à nous. De ſorte qu'vn Prince qui neglige la gloire de Dieu ſe declare indigne de ſa charge, s'il la neglige par foibleſſe coupable de felonnie, ſi c'eſt par

conniuence. La foiblesse l'expose au mespris, la conniuence à l'indignation de celuy qui l'esleue; l'vne le rend complice, l'autre Spectateur inutile des desordres du Monde.

Tous les Empires où le Souuerain des Monarques n'a pas regné, ont esté de courte durée; leur age a seulement fait voir qu'ils estoient nez pour mourir, leur berceau leur a seruy de cercueil. Qu'on regarde ces grandes Monarchies, qui se sont monstrées dans le cours de tous les siecles; qu'on demande pourquoy elles se sont éuanoüies si promptemẽt. L'impieté est la maladie qui les a fat mourir. Les Roys sont les Enfans de Dieu, qu'ils l'hõnorent & le fassent honnorer, s'ils veulent viure long-temps.

N'attribuons les douze siecles de l'Em-

de l'Empire François, qu'à la religion de ses Roys; n'apprehendons point de le voir finir, puisque Louys le Iuste a mis des fondemens pour iamais immobiles aux temples & aux autels de son Dieu.

Cette pieté offença tellement les Huguenots, que contre la defence expresse de sa Majesté, la Rochelle receut vne assemblée de Mutins: dans son estime elle met les fondemens de sa domination, dans le dessein du Ciel elle creuse ceux de sa ruyne. XVIII

Le Conseil iuge qu'il faut souffrir cét attentat parce qu'on ne peut le punir: il vaut mieux dissimuler vne insolence que prouoquer vn outrage. Celuy qui dissimule vn affront, fait croire qu'il ne le connoist pas faute de reflexion, ou qu'il le mesprise par cou-

rage; celuy qui le veut vanger & ne peut,montre qu'il est foible & s'expose à d'autres iniures.

Il crut qu'on ne deuoit pas declarer vne guerre generale aux Huguenots, quoy que leur assemblée le fust;on ne pouuoit les ruyner, sans perdre vn grand nombre de personnes qui auoient vtilement seruy. Elles se pouuoient tirer de la Rebellion, mais il estoit à craindre que le sentiment de la Religion ne les poussast & les retint dans la reuolte.

D'ailleurs il sembloit iniuste à quelques-vns de vouloir contraindre les consciences, & de mettre par force dans l'ame des Rebelles vne Foy, qui ne se doit establir que par la patience de ses Apostres & par le sang de ses Martyrs, plutost que par celuy de ses Persecuteurs.

Et puis à quoy bon dans la foiblesse de l'Estat espuisé par tant de guerres domestiques d'attirer nos voisins à l'assistance de ceux qui estoient leurs freres d'erreur. Il falloit attendre que nous fussions assez forts pour le dedans & le dehors.

Les principaux Ministres d'alors auoient leurs raisons, puis qu'ils n'auoient pas les qualitez necessaires pour faire reüssir par eux-mesmes cette haute entreprise; en confier la conduitte à l'experience d'vn autre c'estoit perdre leur reputation, c'estoit hazarder leur fortune. Ce grand ouurage attendoit vn autre genie que le leur. Voilà la Politique humaine, voicy la diuine.

Rochelle tu n'estois pas encore assez criminelle, Dieu vouloit te laisser meriter ce redoutable cha-

ſtiment que ſa Prouidence te preparoit : il te donnoit du temps pour te reconnoiſtre & te repentir, pour s'exciter à la vangeance & te perdre.

XIX. *L'inſolence des Huguenots eſtant paſſée iuſques à partager les Prouinces & y tenir des armées, le Roy fut contraint de declarer la guerre aux Rebelles.*

Iamais vn bon pere ne ſe ſert de la ſeuerité cōtre ſes enfans, qu'il ne reconnoiſſe ſa douceur inutile; iamais il ne frappe, qu'il n'ait menaſſé. Il ayme mieux que ſon cœur triomphe que ſa main. Le Roy eſt Pere de ſes Peuples, mais ſi les Peuples manquent aux deuoirs de vrais Enfans, ils renoncent à la bonté de leur Pere.

On doit tenter toute ſorte de remedes auant que de venir aux cauſtiques; mais ſi le mal s'irrite

par ceux qui le flatent, il en faut appliquer qui le combatent : il vaut mieux brusler que pouurrir, vn bouton de feu qui passe legerement est moins importun, qu'vne cangrene qui consume lentement.

Les maladies d'vn Estàt ressemblent en quelque façon à celllles du corps humain, tandis qu'elles sont reglées, on espere ; quand leurs accez les mettent h·· s de toute methode, on les abãdõne à des regimes extraordinai es. Les prieres, les remonstrances, les commandemens, & les menasses ne peuuent-ellles rien sur des Sujets rebelles, on y doit apporter le fer & le feu : & quant mesme l'authorité du Prince courroit fortune dans l'attaque d'vn Rebelle puissant, il est plus à propos de perir glorieusement les armes

à la main, si la necessité les y met, que de permettre qu'on nous les oste sans cõbattre. Il y a moins de peril à se laisser choir, qu'à souffrir qu'on nous renuerse : on voit où l'on tombe auec dessein, on nous iette à bas sans que nous y prenions garde.

XX. *A peine sçeut on la resolution que le Roy auoit de chastier les Mutins que Saumur se rendit ; à peine ouyt-on ses trompetes que les murailles de saint Iean d'Angely imiterent celles de Iericho. Dix ou douze autres places furent pareillement ou forcées ou rendues. Il est vray que le Zele qu'on auoit de seruir sa Majesté luy tua plus de Noblesse, que le plomb de l'Ennemy; le Roy au lieu de chastier leur courage, l'animoit de son exemple ; s'exposant de telle sorte au peril, que si la mort n'eust eu la discretion de choisir*

ceux qu'elle prenoit, elle eust souuét enleué cette auguste personne, puisque les Canons & les Mousquets l'ont poussée à deux pas de luy.

Le Souuerain qui s'expose trop aux dangers, ne connoist pas sa personne, il n'ayme pas son Estat; s'il se connoissoit, il apprehenderoit qu'il n'y a point de Ville ny de victoire qui vaille sa vie, s'il aymoit son Estat il mesnageroit son Ange Gardien. Il y a grande differẽce entre celuy qui fait vne Conqueste, & celuy qui la possede. Le premier peut mourir sans regret, parce qu'il ne perd que la vie & gaigne de la gloire; le second ne sçauroit perir auecque ioye, parce qu'il perd sa gloire & ne conserue pas sa vie.

L'exemple d'vn Prince hazardeux nuit en beaucoup d'autres façõs: toutes les vies d'vn Royau-

me se tiennent heureuses de suiure celle d'vn Souuerain qui s'abandonne à la mort. On croiroit manquer de courage, si l'on auoit moins de presomption que celuy qui a tant de suiets de se conseruer : sa temerité est vne exhortation muete mais efficace à se precipiter dans le peril. Monarques sçachez qu'il y a des occasions de toutes sortes , laissez celles des Carabins choisissez celles des Roys.

XXI. *Montauban fut le seul escueil de cette guerre, les plus Sages en ayant contredit le siege, on fut contraint de le leuer. Le Duc de Maine, que ie nommerois Heros s'il n'eust cherché la mort en pourpoint, y fut tué d'vne mousquetade, beaucoup de braues Seigneurs de son mauuais exemple.*

S'il y a courage au monde qui

ait besoin de Curateur c'est celuy du François ; son humeur martiale, son sang vif & boüillant ne luy donnent pas le loisir de consulter, il ayme mieux attaquer le peril que le reconnoistre. La prudence qui luy dit de marcher lentement, ne passe dans son esprit que pour vn sentiment lasche qui luy conseille la fuite. Il pense craindre le danger, s'il prend le temps de le voir.

Qu'arriue-t'il de cette persuasion que ie nommerois ridicule, si elle ne faisoit pleurer tant de familles ? que ceux qui pourroient faire beaucoup de grandes choses, n'en font point ou fort peu ; d'autant qu'ils se font tuër au premier accident qui se presente ; que s'ils l'euitent, ce n'est que pour s'apprendre à perir, & à deuenir plus temeraires.

Ne flatons point nostre vice, il n'y a point de vertu de soldat à sauter à l'aueugle dans les precipices, il y a de la fureur de Sanglier. Pour attaquer vn Ennemy auecque loüange, il le faut craindre: qui ne se donne pas le loisir de le connoistre, ne le peut craindre; qui ne le peut craindre, ne l'attaque pas auecque loüange.

XXII. *La hardiesse que nostre ieune Achille témoigna cõtre Soubize és Isles de Rié & du Perier n'est pas sujete à cette censure. Ce Rebelle auoit escrit au Duc de Rohan son frere, que si le Comte de la Roche-Foucaud se presentoit il le battroit, si le Duc d'Espernon se ioignoit au Comte il les cõbattroit, que si le Roy paroissoit il se retireroit. Il ne manqua pas de parole, mais il laissa trois à quatre mille hommes sur la place.*

La France doit toutes ses victoi-

res au courage & à la prudence de Louys le Iuste, celle-cy neantmoins luy appartient principalement. Iamais armée ne receut vn meilleur ordre d'Alexandre ou de Cesar; il veilla toute la nuict auāt l'attaque, mangea sur l'herbe & coucha sur la paille. Sa charge pour ce coup fut celle de Sergent de bataille, il n'oublia que la retraite, il est vray qu'il ne mãquoit à cette preuoyance que parce que cét espace manquoit au lieu du combat, qui estoit ou noyé d'eau ou couuert d'Ennemis. Et puis il n'auoit pas oublié le genereux mot du Grand Henry, lequel interrogé du lieu de retraite à la bataille d'Yury ne repartit que ces deux grandes paroles, *icy ou là*, monstrant l'armee de l'Ennemy où il falloit triompher & la sienne d'où il apprehendoit plus de

se retirer que de perir.

XXIII *Apres cette glorieuse victoire où deux Elemens purent tesmoigner de son courage, il trauerse son Ro aume, prend toutes les villes qu'il regarde, attaque Montpellier qui se rend. Là il donne la paix aux Rebelles que tãt de mal-heurs auoient humiliez. Comme il apprit à ce siege qu'il leur venoit du secours, il voulut luy mesme le combatre, pour y estre tousiours prest, il ne posa les armes ny nuict, ny iour.*

Le courage du Roy rend ses Vassaux inuincibles, sa patience infatigables; montrez-moy vn danger que le François n'attaque, s'il voit l'incomparable Louys à sa teste, marquez-moy quelque peine qu'il ne supporte s'il souffre en sa compagnie. Vn Chef qui veut accoustumer ses soldats qui sont ses membres à la fatigue, ne la doit

pas fuïr. La part qu'il prend des miseres communes les annoblit, les allege ; de sorte qu'ils deuiennent doux & honnorables par son exemple : la creance qu'on fait des viandes du Prince les asseure, l'experience qu'il a des infirmitez humaines les adoucit au reste des hommes.

Dauid desaltere toute son armée, refusant de boire l'eau qu'on luy presente dans vn casque. Henry le Grand fait festin à ses soldats mangeant du pain bis auecque eux son fils leur prepare des viandes beaucoup plus dures en les goustant : c'est souffrir en Roy que de souffrir auecque vn Roy.

Au mesme temps que sa Maiesté fait grace aux Rebelles, ils combattent son armée nauale aupres de la Rochelle. Il faut que nostre inuincible Monarque triomphe par tout, XXIV

Guiton qui estoit General de la Flote ennemie, sçauoit la paix auant le combat; il le dissimula pourtant, iugeant tres bien que s'il demeuroit Vainqueur la Mer feroit vn grand auantage à son Party; s'il estoit vaincu, qu'il pourroit recourir au pardon general. Sa malice ne raisonnoit pas mal.

D'ailleurs le Duc de Guise qui commandoit nostre armée n'ignoroit pas ce Traité; mais quoy il apprehende s'il auertit l'Ennemy de la paix, de faire croire qu'il craint la guerre. Il ayme mieux hazarder les armes de son Prince, que sa reputation. Sa victoire meritoit vn chastiment, parce qu'elle estoit moins auantageuse à son Maistre, que sa perte ne luy eust esté dommageable. Il est plus honteux à vn Roy d'estre vne fois batu de ses Vassaux, qu'à ses Vassaux

d'estre cent fois vaincus de leur Roy.

La paix faite à Montpellier ne dure qu'autant que leur impuissance; aussi-tost qu'ils eurent repris haleine. ils rentrerent dans la Rebellion. XXV.

C'estoit vn point d'Estat important à nostre Monarque, de sçauoir s'il deuoit reprendre le chastiment des Rebelles ou dissimuler leurs nouuelles iniures. Il sembloit dans cette conioncture que la ruine totale de ce mauuais Party estoit le plus digne employ de ses armes. Les Huguenots demandent la paix, lors qu'ils ne peuuent faire la guerre; leur humilité vient tousiours de leur abaissement iamais de leur deuoir; ils sont modestes quand ils cessent d'estre redoutables. Qui ne sçait qu'aussi-tost que les armes de nos

Roys ont esté occupées, ils se sont souleuez, afin de profiter de leur esloignement ou d'empescher leur gloire par cette diuersion. Si bien qu'il falloit se resoudre à ne rien entreprendre de glorieux au dehors, ou à souffrir qu'elque iniure au dedans. Cette raison Chrestienne concluoit contre les Religionnaires, la Politique les defendoit.

L'Espagnol qui n'auoit peu nous nuire en assistant nos Rebelles, taschoit de nous oster le moyen de secourir nos Alliez : par la prise de la Valteline ils nous faisoit vne digue, qui deuoit rompre tous nos efforts pour la liberté de l'Italie. Cette raison regarde le salut des Huguenots & l'interest des Estrangers, sera-t'elle la plus forte ?

XXVI *L'an mil six cens vint & quatre sera tousiours glorieusement marqué*

du choix que sa Maiesté fist d'Armand de Richelieu pour premier Ministre d'Estat.

Dieu seul peut faire tout seul ce qui luy plaist, il n'a besoin ny de Coadiuteur, ny de Compagnon pour acheuer ce qu'il entreprend; comme sa voix a produit ce grand Vniuers, sa voix le peut entretenir. Neantmoins il est de la dignité de sa personne d'auoir des Substituts, qui agissent sous & auecque son pouuoir; non pas pour secourir sa besogne, mais pour contempler sa gloire. Ainsi donne-t'il commission aux Anges de cõtinuer dans le Ciel vn mouuement, qui n'auroit besoin que de sa volonté pour estre eternel; ne voyons-nous pas en Terre, qu'il honnore ses moindres Creatures de la vertu de produire leurs semblables.

Il y a mesme de si petits ouura-

ges dans la Nature qu'il semble qu'vne si haute Maiesté ne les doiue pas toucher, bien qu'il luy soit necessaire d'y mettre la main; il falloit donc establir des Officiers dans le Monde sur qui leur naissance peust tomber. Dieu fait tout ce que les mouches font, il ne seroit pas neantmoins bien seant de le dire.

Pour beaucoup d'autres raisons vn Monarque doit auoir des Ministres de ses volontez, & comme toutes les Intelligences sont subalternes les vnes aux autres, se rapportans toutes à la premiere, qui ne se rapporte & ne depend que de Dieu; de mesme entre ces Ministres le Prince doit en auoir vn, qui ne releue que de son pouuoir. S'il le choisit capable de ce glorieux ministere, il se soulage de beaucoup de peine, & comble ses

Peuples de beaucoup de felicitez.

Disons à la gloire de Louys le Iuste, que iamais Souuerain n'a plus iudicieusement choisi, puisque iamais Ministre n'a plus fidelement seruy ; le bon-heur des Conseils du grand Cardinal de Richelieu marque la sagesse de l'election du Roy.

Soubize ayant surpris & quitté le Port de Blauet, alla se faire battre en l'Isle de Ré par saint Luc, & sur Mer par le Duc de Montmorancy & les Hollandois, que la prudence du Cardinal auoit armez contre les Rochelois. XXVII

Il ne faut plus que la Rebellion se promette d'impunité, bien moins de recompense, le Roy est juste, il a des conseils genereux; qu'elle craigne sa ruyne, si elle demeure dans son crime.

Les Hollandois venoient de re-

ceuoir l'asseurance de nostre protection aux conditions de leur seruice ; on crut d'abord qu'il les falloit engager contre les Huguenots reuoltez, ce qui reüssit auantageusement par le déplaisir qu'ils eurent de se voir les premiers chargez par nos Rebelles. Il y auoit apparence de craindre que la societé d'erreur ne tirast la Hollande au secours de la Rochelle, & que ces Peuples ne crussent qu'on voulust opprimer leurs Freres, faisant mine de punir des Mutins. Ce n'estoit pas le dessein de sa Maiesté, ce fut pourtant sagesse d'empescher qu'on ne le pensast.

Quant vn Prince ne tireroit point d'autre auantage de ses Alliances auec les Estrangers, que de les soustraire à l'appuy de ses Ennemis, elles seroient renduës legimes par la iuste apprehẽsion qu'el-

les ne se tournassēt à sa ruyne. Les Ialoux de nostre gloire fōt ce qu'ils peuuent pour descrier celles que nous auōs auec le Turc & les Heretiques, parce qu'ils ne peuuēt nous les desbaucher : elles seroiēt loüables, si elles estoient Catholiques.

Mais il est temps que Louys le Iuste, de Roy de France deuienne l'Arbitre general de l'Vniuers L'Espagnol luy en donna suiet, car s'estant saisi de la Valteline sous pretexte d'y maintenir la Religion, il se rendit Maistre de toutes les Ligues Grises, & par ce moyen ferma l'entrée de l'Italie aux François, qui l'ont tousiours protegée. Le Marquis de Cœuures depuis Mareschal d'Estrées, pour les belles actions qu'il fit en ces Montagnes, où il abaissa l'orgueil de l'Espagne, fut enuoyé commander nos armes en la Valteline & aux Grisons, où dans peu de XXVIII

mois il remit toutes choses en leur premier estat.

La liberté de l'Italie est bien malade, puis qu'elle est attaquée au dehors & au dedans; l'Espagnol qui tient ses plus belles Prouinces. est son mal interieur; l'Allemagne qui la ioint en diuers endroits, la menasse de beaucoup d'accidens externes. Il n'y a pas assez de force au delà des Alpes pour chasser ce mal, parce qu'il tient (comme i'ay dit) toutes les parties nobles; il y a trop peu de patience pour le souffrir, parce que sa violence est extreme. Le François est l'antidote de l'Espagnol, si cette pauure Infirme a le courage d'en vser, elle aura sans doute vne parfaite santé, elle sera bien-tost remise. Mais qu'elle se souuienne que les medicamens n'operent iamais sans conuulsion, & que pour guerir il faut

gouster vn peu d'amertume.

Les Puissances de delà les Monts ont interest que nos armes puissent passer à elles puis qu'il n'y a qu'elles qui les puissent secourir. L'Ennemy qui les attaque a plus d'artifices, que Florence, Rome & Venise n'en sçauroient demesler, plus de forces, que toute l'Italie n'en pourroit vaincre. La France luy a tousiours fourny dequoy chastier ses Persecuteurs, elle mesme a interest de ne le pas refuser, puisque la Monarchie de Castille ne doit estre vniuerselle qu'à son dommage; & puis par quel droit l'Espagne pretend-elle donnner des Papes à l'Eglise, & d'y faire l'office du S. Esprit

La guerre de Gennes est vn enfant de la guerre de la Valteline, le Conestable y fist sa charge; & apres beaucoup de glorieux exploits con- XXIX.

traignit le Duc de Feria de leuer le siege de Verrue, & le Comte Oliuarez d'accorder le Traité de Monçon.

Qu'on ne blasme point le Ministre d'Espagne d'auoir si prompptemement fait retirer du Piémond les armes de son Maistre; elles ne pouuoient tenir contre les nostres : qu'on ne l'accuse point d'auoir si laschement accordé plus qu'on ne demandoit, il craignoit pour le Milanez. Il est vray que sa prudence le defendit moins que la fidelité des François. Si nous estions de ces Chercheurs de pretextes, qui ne se soucient pas de faire des iniustices, pourueu qu'ils les cachent, il y a long-temps que nous serions en possession de tout ce qui nous appartient; & que nos Riuaux seroient nos Suiets.

On s'est estonné depuis peu de voir

voir des testes illustres sur vn échaffaut pour le crime de peculat, & pour auoir fait quelques griuelées sur les Soldats qu'elles auoient commandez. Ceux qui se laissent si facilement enleuer à l'extase, monstrent bien qu'ils ont le timbre fort leger. S'il est vray que nous manquasmes le Milanez où nous pouuions entrer auecque iustice, & emporter sans peine, pour vne faute de cette Nature, doit-on dire qu'elle soit peu considerable? On a quelquefois fait pendre des Soldats pour auoir desrobé cinq sols, n'est-il pas plus raisonnable de coupper la teste à vn General pour auoir volé des Conquestes à son Roy? Les Villes ne se prénent pas faute de Soldats, les Soldats s'enfuyent faute de

paye. C'est donc celuy qui soustrait l'argent du Prince qui arreste ses progrez, & qui ruyne ses glorieux desseins.

XXX. *Tant de hautes entreprises au dehors n'empescherent pas sa Majesté de penser aux affaires Domestiques. La principale qui se fist apres cette guerre fut le Mariage de Monsieur auecque Marie de Bourbon.*

L'alliance des Souuerains auecque les Filles des Princes estrangers regarde l'affermissement de la paix auecque eux, quoy que souuent elle n'opere rien moins. Cela peut arriuer de beaucoup de causes, assez ordinairement de la Prouidence diuine. La Politique humaine s'appuye quelquefois tant sur ses raisons, qu'elle ne veut releuer que de sa conduite; le

Ciel le voit & s'en mocque tournant les desseins de nostre sagesse à des fins toutes contraires à nos pensées. C'est pour nous dire qu'il faut dependre de Dieu, & que la plus ferme base des Empires se prend de la confiance de sa protection.

Nous auons mis des alliances tout à l'entour de nous qui sembloient esloigner pour vn siecle la guerre de nos Prouinces; l'Espagne a l'Aisnée de nos Princesses, la Sauoye la seconde, l'Angleterre la Cadete: & neantmoins il nous est venu des tempestes de tous ces endroits.

Cette remarque ne change pas mon opinion, d'autant que ces accidens n'arriuent que rarement & par hazard; mais s'il

faut marier les Monarques à des Princesses estrangeres, afin d'auoir la paix en dot ; leurs Puisnez les doiuent fuyr, crainte d'auoir en elles les semences de la guerre. Vn ieune Prince qui voit son beau-Pere dans vn throsne, s'y promet aisémét vn asyle ; cette confiance le relasche dans le respect qu'il doit à sõ Souuerain, & parce qu'il voit son Protecteur asseuré chez l'Estranger, il se rend moins soigneux d'honnorer vn Frere dans sa propre maison.

XXXI. *Bouteuille dont le courage eust merité vne meilleure fin, s'il eust esté mieux conduit, sera pour iamais vn trophée de la Iustice de mon Roy, & vn auis à toute sa Noblesse, que le sang qui se pert à vne bresche est glorieux, celuy qu'on respand en Gréue infame.*

Quelque importunité qu'on fist à la clemence du Roy, ce fameux Duelliste paya tant d'illustres morts de sa vie.

Cette brutale coustume des Gladiateurs du bas Empire ne s'est pas tout à fait esteinte dans le sang de cét homme, qui estoit Seigneur de naissance & de profession; elle s'y est pourtant affoiblie, sa teste sert de borne pour arrester ses plus violentes saillies. La sangsuë ne s'estouffe que dans la cendre, cette furie ne sçauroit perir que dans celle du tombeau; toutes les menasses qu'on luy fait luy persuadent qu'on la craint, & qu'on ne la veut retenir que parce qu'elle est redoutable.

Il n'y a point de Nation qui ait tant de Loix & de Defences sur ce sujet, point qui les mes-

prise auecque vne insolence si coupable que la Françoise; aussi seroit-il plus à propos de maintenir les anciennes, que d'en faire de nouuelles. Vn Edit qui ne deffend que ce qui l'estoit desia apprend qu'on le peut mespriser puis qu'on la mesprisé; on croit facilement qu'il n'aura pas plus de force, que ceux qui portoient les mesmes peines. La multitude des Loix ne lie pas, elle embarasse.

Vne bonne Mere n'est iamais bonne Nourrice, sa trop grande fecondité à conceuoir, l'empesche d'alaiter; d'autant que la Nature employe à former des Enfans, ce qu'elle destinoit de substance à les nourrir. La France donne des Loix à tout le Monde, elle apprend de tout le Monde à les garder; cela vient

de nostre legereté, qui ne se retient que par la crainte ; la Loy la declare par ses menasses, l'exemple la donne par ses supplices.

L'ambition persuade Bou-Kingham de venir en France chercher de la gloire & des conquestes, il trouue en Ré de la honte & des coups: le motif que l'Anglois donne à cette infraction, se prend de ses vieux droits contre la Loy Salique & du zele qu'il feint pour sa Religion. XXXII

Le Monarque qui souffre vn affront, en attire plusieurs ; sa froideur à le ressentir declare qu'il n'a ny le courage ny la force de le vanger ; s'il est crû sensible on le croit impuissant. Ce n'est pas qu'vn Prince ne soit loüable d'vser d'indulgence, mais pour le loüer, il faut voir

clairement que celuy qui reçoit sa grace, peut craindre son chastiment. Ie m'explique vn Souuerain a tousiours de la gloire de pardonner l'iniure de son Vassal, parce qu'il est tousiours en estat de le punir; il la perd souuent s'il vse de sa bonté à l'endroit des Princes estrãgers, parce qu'il fait douter de son pouuoir.

Neantmoins qu'il examine l'iniure qu'il croit souffrir, de crainte que son imagination ne la fasse; s'il y manque on le tient pour bisarre non pas pour genereux; on croit qu'il cherche à faire vn outrage plustost qu'à le repousser.

Rien n'importe tant aux Roys qui commencent vne guerre, que d'en faire voir l'equité, leurs Peuples se tiennent obli-

gez de defendre les droits du Prince dispensez de porter ses caprices; ils s'exposent volontiers pour son Estat ou son honneur, difficilement pour son ambition. Les Estrangers qui sont spectateurs de son ressentimét le fauorisent & l'aydent, s'il est iuste; le blasment & l'accusent, s'il ne l'est pas. Dieu qui ne se declare iamais que pour la bonne cause, confond la mauuaise; & au lieu de couronner vne teste insolente, il la brise: son foudre abat le Temeraire, son Bouclier protege l'Innocent.

XXXIII. *Le Roy tout à fait guery de cette fiéure que l'ardeur de combatre son Ennemy luy auoit donnée, se resout au siege de la Rochelle qui l'auoit attiré de son Isle; il la bat & la prend, malgré les armes*

d'Angleterre, à laquelle il oppose vne Flote, malgré les artifices d'Espagne qu'il dissipe par sa prudence, malgré les Marées qu'il retient auecque vne Digne.

Toutes les villes rebelles se prennent dans la Rochelle: qui tuë le cœur tuë tous les autres membres, d'autant qu'il est la source de leur vie; qui froisse la teste rend tout le corps immobile, parce qu'elle est le principe de son mouuement. La Rochelle a tousiours seruy de cœur & de teste aux villes rebelles; de cœur puis qu'elle les inspiroit, de teste puis qu'elle les conduisoit: sa defaite a defait le Party.

Cét exemple auecque beaucoup d'autres persuade qu'vn Prince qui a des Mutins à cha-

ſtier, doit commencer par le plus mauuais, s'il n'eſt trop fort. Premierement la hardieſſe qu'il teſmoigne dans l'attaque, luy donne la moitié de la victoire auant que frapper; ſon armée eſpere, quand ſon Chef ne craint pas; ſon Ennemy tremble, quand il le voit aſſeuré. Secondement ſes forces fraiſches & entieres ſont plus vigoureuſes, ne s'eſtans point encore meſurées elles ſont plus redoutables. En troiſieſme lieu comme l'exemple d'vne puiſſante Place tire & anime les autres dans la reuolte, ſon chaſtiment les inuite & les porte au deuoir; ſa ruyne eſt vn preſage de la leur, ſon obeyſſance vne inſtruction d'humilité.

Mais il eſt temps que mon Roy ſe montre de plus prés à l'Europe; XXXIV.

c'est à luy d'humilier ses Sujets rebelles, à luy de les secourir, quand ils sont opprimez. Dom Gonçales luy bloque Cazal, la Nature toute l'Italie, il force pourtant le pas de Suze, defait le Sauoyard qui defend les Alpes, & auecque une armée qui pourroit estre chargée de ses triõphes, si elle n'estoit par dessus tous les triomphes, & recrue de tant de fatigues, si elle n'auoit le Fils du Grand Henry à sa teste, il chasse l'Espagnol de ses tranchées. Qui prend sa course de deux cens lieües, ne sçauroit rien moins franchir qu'une montagne & des abysmes.

Qui met vn bon fondement à sa gloire, en asseure la durée; las armes de Louys le Iuste viennent de prendre possession de cette illustre renommee qui

ſe declare le vangeur des iniures publiques & l'Abitre des differens des Souuerains. Il vient de ietter dans les tranchées de Cazal la ſemence de ces triomphes que ſes Legions y doiuent moiſſonner. Cazal tu ne peux plus mourir dans l'Hiſtoire, depuis que noſtre victorieux Monarque t'à retiré par quatre fois du tombeau où tes Ennemis t'ont par quatre fois enſeueli. Tes mal-heurs te rendront fameuſe, puiſque tu ne verras point tes Perſecuteurs que ton Sauueur ne ſoit à toy: ne crains pas ces grands noms de Leganez & Spinola, Harcourt & Thoiras feront flaiſtrir les palmes de ces redoutables Chefs, ils peuuent chãger leurs lauriers en cyprez.

On ne ſçauroit nier que les

quatre secours de Cazal n'ayēt quatre fois rendu la liberté à l'Italie; on ne sçauroit douter que mon Roy ne soit en estat de l'y maintenir, s'il reste assez de force dans toute l'Espagne pour l'attaquer.

XXXV *A mesme temps que le Roy triomphe chez l'Estranger, les Rebelles broüillent chez luy. L'entiere ruyne de Priuas acheua deperdre les Huguenots, si toutefois c'est les perdre que les empescher de mal faire.*

Dieu maudit la Terre, non pas qu'elle soit complice, puis qu'elle n'est pas capable du peché d'Adam, mais parce qu'elle est sa Nourrice. Dieu frappe le serpent, d'autant qu'il est l'organe de celuy qui desbauche l'homme. La iustice des Princes doit quelquefois imiter

celle de ce Monarque eternel. Les ſuperbes Palais qui ont donné de l'orgueil aux Mutins, les murailles qui leur ont inſpiré de l'aſſeurance, doiuent partager auecque eux la peine de leur rebellion. Le gibet & les rouës ne gardent que pour vn temps les funeſtes exemples de la juſte rigueur d'vn Souuerain ; le temps qui pourrit le corps des Criminels, oſte de l'eſprit des Peuples la crainte ſalutaire d'vn ſemblable chaſtiment. Les pierres ſont plus dures & plus durables, les hommes en prennent vne plus longue inſtruction ; quand on lit dans le debris & les maſures d'vne ville la colere d'vn Roy, on la redoute, la veuë de ces reliques inſenſibles leur donne le ſentiment de leur deuoir.

Priuas on te peut veritablement nommer le tombeau de la Rebellion, puisque depuis que tu n'és plus toute la France obeyt; la crainte de prouoquer les foudres d'vn bras victorieux les arreste, puis qu'elle empesche de pecher. Le rasoir qui retranche vn membre gasté, oblige tout le corps; il n'est cruel à la partie, que pour estre pitoyable au tout: sa dureté vient de sa tendresse, il flateroit la chair qu'il couppe s'il ne l'aymoit. Qu'vn Prince soit qu'elquefois seuere, s'il veut tousiours estre bon.

XXXVI *Le Duc de Sauoye seduit par les promesses d'Espage, & persuadé par l'esloignement du Roy que son humilité venoit d'appaiser, l'irrite de nouueau; il s'en repent aussi-tost, parce qu'il se*

voit plustost vaincu qu'attaqué.

Le plus sage conseil de tous les petits Princes qui nous approchent, c'est de nous auoir pour Amis; ils ne doiuent pas craindre la force de nos armes, puis qu'ils en connoissent la iustice. On ne voit point encore de Veuues ny d'Orphelins à l'entour de nous qui se plaignét de nostre violence; tout nostre pouuoir s'est toûjours occupé à restablir, iamais à destruire. La France est l'asyle non pas le gouffre des Prouinces affligées; elle les console, elle les appuye, elle ne les deuore ny ne les ruine. Mais si personne ne les peut attaquer, quand nous les protegeons, personne ne les sçauroit proteger quand nous les attaquons. Cette majestueuse pesanteur de delà les Monts ne

se remuë pas, que nous n'ayons fait nos affaires; tandis qu'elle prend ses conseils, nous prenons nos conquestes. Il ne nous faut pas plus de temps pour estre Maistres de la Sauoye & de la Lorraine, qu'il en faut à l'Espagnol pour se resoudre d'en estre le Protecteur.

XXXVII *Auigliane & Carignan seront deux irreprochables tesmoins aux Allemans & aux Espagnols, que le François sçait iouër de l'espée: quatre vingt ans n'empescherent pas le Vicomte d'Oriac d'y combatre en ieune homme.*

Si le nombre donnoit la force, si la force donnoit l'auantage, nous deuions perdre la vie & l'honneur dans ces deux combats, le François ne conte iamais ses Ennemis, auf-

si-tost qu'il les võit il les charge : s'il les charge à la Françoise, il les rompt. Cette maniere d'agir nous a souuent reüssi cõtre toutes sortes de Nations, iamais manqué contre les Espagnols ; nous ne les auons point surpris, que nous ne les ayons vaincus : en leur ostant le loisir de considerer comme nous les attaquons, nous leur ostons le moyen de fuir & de vaincre.

Ne disputons pas la sagesse à cette Nation, elle ne manque pas de discours ; mais qu'elle nous cede la valeur, nous la surmontons en generosité. Nostre temperament sanguin nous donne de la disposition necessaire aux perilleux exercices de la guerre. Le sang froid fait la complexion de la prudence;

mais s'il ayde le raisonnement, il glace le courage; s'il raffine le cerueau, il retient le bras.

Minerue naist de la teste de son Pere, Mars doit sortir de son cœur, parce qu'elle est tranquille & posée, luy boüillant & impetueux. Nous tenons de ce Dieu nos Ennemis de cette Deesse; nous sommes propres à la Campagne eux au Cabinet, mais tandis qu'ils speculent les moyens de triompher, nous les employons vtilement si promptement.

XXXVIII. *Tandis que nos Guerriers plantent des trophées par toute l'Italie, la mort tasche de rauir la vie à mon Roy, la calomnie l'honneur & le credit à son Ministre. Dieu protege le Roy, le Roy son Ministre.*

Si l'esclat des belles actions

ſuſcite les Enuieux ; il faut auoüer à la honte de noſtre Frãce qu'elle eſt le propre païs de l'enuie. Comme il n'y a pas vne Nation au Monde qui donne de plus beaux ſpectacles, il n'en eſt point auſſi qui produiſe plus de Ialoux, par cette raiſon que l'emulation naiſt de la Vertu.

Ie ne m'eſtonne pas de ce que l'incomparable Miniſtre de Louys ait eu de puiſſans Ennemis, il a d'eſclattantes vertus, ie douterois de ſon merite, ſi ie doutois de ſa perſecution. Ce n'eſt pas aſſez à ce grand homme d'auoir vaincu ceux que nous ſurmontons tous les iours, il faut qu'il triomphe de ceux qui triomphent.

Son combat fut de modeſtie rendant tous les deuoirs qu'il

peut à ceux qui vouloient sa ruyne; mais l'enuie ne se contẽte iamais de voir son Ennemy par terre, parce qu'elle craint qu'il ne se releue, elle cesse seulement de le poursuiure quand il cesse de respirer.

C'estoit à son Maistre de le defendre, puis qu'il connoissoit son innocence; à luy de le maintenir, puis qu'il deuoit sa protection à ses seruices. Quād le Monarque voit le bon-heur dans ses affaires, qu'il tienne pour Persecuteurs de son Estat ceux qui le sont de ses Ministres.

XXXIX *Adolphe Gustaue Roy de Suede triomphe en Allemagne, Louys le Iuste en Italie l'vn & l'autre defend les foibles d'oppression, cette commune intention les lie d'amitié.*

Le Monde a trop peu d'estenduë pour contenir deux Conquerans;ce sont des Contraires fort differens des autres, puis qu'vne mesme qualité les rend Ennemis. Le desir de la gloire qui est le principe de leurs entreprises, met en eux ce qui les fait semblables & les oppose. François premier ne fut pas Monarque de l'Vniuers, parce que Charlequint & Soliman se trouuerent auecque luy capables de l'estre.

Tandis que Louys le Iuste a dequoy s'occuper à l'entour de soy, Adolphe passe comme vn foudre au milieu de l'Allemagne, c'est pour y estre le Precurseur des victoires de mon Roy. Aussi-tost que ses Voisins & ses Vassaux reconnoissent son empire, le Ciel, qui ne peut rien

voir ny souffrir d'égal à son merite, donne vn triomphe au Roy de Suede, pour le recompenser: de sa vie: il faut ceder à mon Prince, ce n'est pas trop d'vn Monde pour luy.

La vertu de Louys l'empesche d'estre jaloux la ciuilité d'Adolphe l'oblige d'estre Amy. Ce Conquerant du Nord l'ayant fait rechercher d'alliance, il luy accorde son amitié; il triomphe des François comme du reste des hommes; de nous par sa douceur des autres par sa force.

Personne ne blasme cette vnion, que ceux qui la craignent; ceux qui sçauront qu'elle a conserué cinquante mille autels, la loüeront s'ils en ayment le culte. Tous ceux qui ont voulû se mettre sous le

Bouclier

Bouclier de noſtre Monarque, ſe ſont defendus auec l'eſpée du Roy de Suede: la France la preſenté pour couurir ſes Voiſins non pas pour ſe parer. Que l'Allemagne nous remercie d'auoir fait cette confederation, qu'elle ne nous la reproche pas: Guſtaue auoit le loiſir de la perdre, ſi Louys n'euſt eu la bonté de la ſecourir.

Henry de Montmorancy fait dans l'Hiſtoire vne des grandes preuues de la fermeté de noſtre Prince, il meurt Chreſtien n'ayant pas touſiours eſté fidele. Ie prens (dit-il) cét Arreſt de la Iuſtice du Roy, pour vn Arreſt de la Miſericorde de Dieu. XL.

C'eſt vn theatre bien effroyable à la Nature qu'vn échaffaut; elle y voit ce qu'elle craint, & le plus ſouuent ſous des armes

dont elle se defend le moins. Les roüës,les gibets, l'espée & les autres instrumens de cruauté sont les pires maladies de l'homme, & parce qu'elles sont necessaires, & parce qu'elles ne se peuuent diuertir,ny par la force qui les combat, ny par la compassion qui les charme. La volonté qui leur donne le mouuement rend leur action absoluë dans son pouuoir & infaillible dans son effect; l'intemperie qui cause nos autres maux, trouue des Simples dont la vertu surmonte l'humeur qui nous ruyne. Mais la Iustice nous blessant pour nous guerir, nous perdant pour nous conseruer, reçoit du secours mesme de nostre raison qui approuue ce qu'elle souffre.

Ainsi toutes ces Morts vio-

lentes que la Police a eſté contrainte d'inuenter ſont des moyens que la Prouidence de Dieu employe pour ſauuer ceux qu'elle ſemble faire perir. Ce ſont des chemins rudes & difficiles mais deſirables; puis qu'ils ſont aſſeurez, pour nous eſleuer à la gloire d'vn eſtat que la malice ne ſçauroit plus hazarder. Le Criminel qui s'y voit engagé, iugeant bien qu'il eſt mort dans l'eſtime des hommes, & qu'il ne peut plus viure dãs leur Societé, anime tous ſes ſoins, pour meriter la biẽ-veillãce de ſõ Createur, & pour obtenir ſõ immortalité: il a recours au Principe de ſon eſtre, afin d'ẽ trouuer la conciſtance. Veritablement c'eſt vne honteuſe maladie qu'vn Bourreau, elle ſe-

roit pourtant ſouhaitable à tous ceux qui ne viuent dans le temps que pour mourir dans l'eternité.

XLI. *Dire que la Fortune apportoit des Villes au cheuet du lict de Demetrius tandis qu'il dormoit, c'eſt faire vne fable : mon Roy eſt plus heureux & plus vaillant que luy, neantmoins il a fallu veiller pour prendre Nancy: il le prit auſſi-toſt qu'il le vit.*

Auoüons qu'il y a des reſſors ſecrets dans les grandes affaires, que noſtre ſageſſe ne penetre pas; ſi elle euſt eſté conſultée, ce fameux ſiege n'auroit pas eſté conclu. Ces profondes abyſmes qui ſemblent noyer cette ville, ces ſuperbes rempars qui la font diſparoiſtre, pouuoient rafroidir le courage des plus entreprenans: l'armée

de Frāce n'estoit que de la suitte de son Roy, le Valstein luy prometoit plus de Legions que nous n'auions de Soldats, toutefois elle se rend. Rien ne peut resister aux regards de Louys, il triomphe aussi-tost qu'il paroist : il trace luy mesme le blocus de cette Citadelle composée d'autant de Forts qu'elle a de Remparts, il la prend en si peu de jours, que ceux mesme qui le virent le crurent à peine.

Ce fut l'effect de cette prophetie qui asseuroit le Grand Henry, que rien ne pouuoit defendre Nancy que la faueur de son Dauphin, que rien ne la deuoit vaincre que ses armes.

L'homme a quelquefois des presages des accidens, qui le menassent; soit que la crainte luy fasse preuoir ce qui peut ar-

riuer, soit que le Ciel l'auertisse de s'y preparer. Il estoit moins honnorable à nostre Monarque d'estre l'Heritier que le Conquerant de la Lorraine, plus auantageux de la deuoir à son espée qu'à vne femme. Ces superbes Bastions qui parent Nancy, & pour l'œil & contre la main esleuoient autant de theatres à la gloire du Iuste, qu'ils sembloient luy mettre de barrieres.

Souuent ce qui combat nostre fortune, l'establit, la contrarieté montre les forces de la Nature, la contradiction fait paroistre les veritez de la Morale: Hercule seroit incõnu s'il n'eust trouué des Monstres dans le Monde, Sanson doit tout son esclat aux Philistins.

XLII. *Monsieur retourne de Flan-*

dre. sa Maiesté le reçoit auecque des tendresses qui ne peuuent naistre que du cœur d'vn Frere.

Dieu permet que l'homme s'esloigne de son deuoir, pour luy faire comprendre qu'il s'esloigne de son bien; nous ne faisons pas vne demarche vers la creature, qui ne nous retire de nostre principal interest. Neantmoins celuy qui souffre cét outrage le dissimule; afin de nous ramener à l'amour de ce que nous quittons, par la connoissance du malheur qui nous surprend. En suite d'vne si fascheuse experience, nous apprenons d'estre fideles, & nostre fermeté au principe de nostre bon-heur, naist de nostre inconstance.

Auoüons qu'il a esté quelquefois auantageux aux Fils

de France de ſe retirer d'aupres de leur Aiſné, ils ont reconnu apres auoir couru le Monde, qu'il n'y a point de meilleur cœur pour eux que celuy d'vn Frere, & qu'ils poſſedent plus de threſors dans ſa bien-veillance, qu'ils n'en trouuent dans toutes les Mines de ceux qui ſollicitent leur fuite. Ils apprénent à diſcerner les bons Seruiteurs de ceux qui ne le ſont pas. Ils comprennent que leur grand intereſt eſt de demeurer ſujet à celuy que la naiſſance declare leur Souuerain. Ils gouſtent mieux les douceurs d'vn Frere, quand ils en ont douté: vne poſſeſſion cõtinüée diminuë la ſatisfaction d'vne joüiſſance paiſible; le deſir qui donne de l'inquietude raffine le gouſt. Vn Aſtre qui s'eſcarte du Soleil,

voit dans les tenebres, qui l'aueuglent les lumieres & la chaleur qu'il perd.

Si la Cour triomphe de sa joye, elle doit triompher de ses victoires; l'Allemagne sert de matiere à nos trophées, toute l'Europe de theatre à la France. XLIII

Tandis que nos Ennemis taschent de nous desbaucher quelques Esprits, nostre Conquerant leur enleue des Villes & des Prouinces: il estēd ses bras à toutes les extremitez de la Terre, il y trouue par tout des Lauriers. Iusques à maintenant nous auions ignoré, que la France seule peut vaincre le reste du Monde, si elle se peut toute armer contre le reste du Monde.

On ne sçauroit nier que l'Allemagne ne soit vne grande so-

reſt d'hommes, mais il faut auoüer qu'elle n'eſt feconde en Guerriers que pour exercer noſtre vertu, que pour accroiſtre noſtre gloire. Depuis vn ſiecle elle nous enuoye des deluges de Peuples, ou nous les allons chercher. Il eſt vray que c'eſtoit aſſez ſous le regne de nos autres Princes, de ne pas perir, beaucoup de ſe defendre; ſous Louys le Iuſte ce n'eſt rien ſi l'on ne repouſſe l'Ennemy, peu ſi l'on ne triomphe de ſes forces. Nos Legiõs paſſent tous les iours les retranchemens que la Nature nous fait; toute l'eau qui coûle entre luy & nous, ne peut empeſcher la démarche de nos armées.

XLIV. *On ne ſçauroit conter les victoires de noſtre Monarque, il les faut admirer.*

L'admiration ne vient pas tousiours de l'ignorance de son objet, elle naist souuent de sa grãdeur. Tout le Monde cõnoist assez que Louys le Iuste ruine tout ce qui prouoque son indignation, personne n'en penetre les moyens : on a peine de conceuoir que si peu de terre que la France s'estẽde plus loin que le Brasil & les deux Indes. On s'estonne que cette redoutable Maison, qui regne quasi dans tous les Elemens, qu'elle touche, ne nous resiste pas; & qu'vn seul homme puisse vaincre tout ce que le Soleil ne peut tout voir. Les triomphes de mõ Prince vont plus loin que la course de cét Astre, qui seroit capable de les comprendre, ou assez fort pour les arrester?

Regardõs l'Allemagne, le Rhin XLV

nous obeït, nostre frontiere s'auance tousiours de ce costé là; puisque son eau nous sert de frontiere, & que nos armes poussent plus auant. Brisac nous donne vn passage qu'il oste à l'Empire.

Ces vastes Prouinces qui n'ont plié sous l'Empire des Cesars qu'apres que les Cesars leur ont opposé le reste de l'Vniuers, n'ont plus de vigueur que pour respirer & seruir. Le Septentrion deuient petit, depuis que la France l'attaque; tout cede ou perit deuant nostre Roy; ce que l'amour de sa vertu ne luy acquiert pas, se rend à l'effort de ses armes.

L'eau de ce fleuue qui examinoit autrefois la naissance de nos Ancestres; fait voir que nous sommes Enfans legitimes de ces redoutables Aduersaires

que Rome a si long-temps eus; nos Peres sont nos Sujets, & nous n'auons plus rien à craindre de ce costé là que nostre propre courage ou nostre negligence. Cette fameuse Forteresse que l'Art auoit adiousté aux defences de la Nature reçoit maintenāt la loy de nous: pour nous esleuer au dessus de ses Remparts, nous auons comblé ses fossez de nostre sang ou de celuy de nos Riuaux. La ruyne de trois ou quatre armées, la prise de Iean le Verth, & la mort des plus illustres Guerriers de l'Europe diront à tout le Monde que Brisac est François, & Brisac l'auertira de ne plus resister s'il ne veut perir.

L'Italie commence de croire, commence de craindre le pouuoir des Fleurs de Lys. XLVI.

Ces petits neueux de Cesar & de Pompée pour qui la Nature n'estoit pas assez grãde, se contentent de viure, sans auoir l'ambition de regner; rien ne les defend que leur respect, rien ne les asseure que leur obeïssance. Les Alpes ne peuuẽt retenir nos Legions, nous auons faict de la cime de ces superbes mõtagnes le theatre & le marchepié de nostre gloire. Ceux qui nous ont autrefois brauez, nous redoutent, & rien n'est à l'abri de nos armes, que ce qui en est couuert. Casal ne peut perir, parce que mon Prince le protege; Turin ne sçauroit resister, parce que mon Prince l'attaque. Casal n'a peu se rendre à cinq armées, tandis qu'vn François la garde; Turin a esté trahi, mais pour montrer à l'Vniuers que le bras & la te-

ste d'vn seul de nosComtes, vaut mieux que toute la force & le Conseil de nos Ennemis. Il n'y a point d'autre Mars dans l'Italie que l'inuincible Harcourt ; sa vertu y regne si absolument, que pour la conseruer contre l'Espagne, il n'y faut plus laisser que son nom : il fait assez d'esclat, il fera assez d'effort.

La Flandre n'a plus de places inexpugnables à celuy qui a pris la Rochelle ; chaque année nous donne vne ville, chaque ville vne Prouince. XLVII.

Dauuillers, Landrecy, Hesdin, Arras & Bapaume sont les plus augustes trophées de la valeur de ce Siecle. Nous auons pris quelques vnes de ces places auecque loisir, pour prouuer nostre patience ; nous en auons enleué d'autres en peu d'heures

pour montrer nostre courage. Tout cede à nostre constance ou à nostre vigueur.

XLVIII *Barcelonne reconnoist la France, c'est vne conqueste de la reputation de mon Roy; les Catelans veulent appartenir au plus glorieux des Monarques, ils ne peuuent donc choisir que Louys.*

Il est le Iuste, pourquoy ne seroit-il l'Heureux? toute la Terre voit ses vertus, pourquoy ne les aderoit-elle pas? C'est vne erreur de croire que nous ayons aydé nostre Hercule à gagner cette belle portion de l'Espagne, sa seule renommée en a triomphé. Aussi faut-il auoüer que la Catalogne est à proprement parler sa conqueste. La fidelité de ses Peuples, la valeur de ses Soldats, la conduite de ses Capitaines & beaucoup d'au-

tres choses qui ont seruy d'instrumens à sa gloire, ne luy seruent icy que de tesmoins : personne ne la partage, parce que personne n'y contribuë; qui pretendroit d'entrer en societé auecque luy, se declareroit insolemment l'Vsurpateur de son bien. Ny les Princes ny les Ministres de son Estat ne l'ont pas assisté dãs cette guerre ; rien n'a combatu pour luy que son merite & sa vertu. Cét infatigable Cardinal, qui porte vne grande partie de ses soins & de ses peines, n'a pas mesme mis la main à cette œuure ; il confesse que tous ses conseils n'eussent pas fait en vn an, ce que le glorieux nom de son Maistre acheue dãs vn moment. Cette grande teste qui comprend tant de choses, ne comprend pas comme quoy des

Peuples qui deuoient hayr sa personne, puis qu'il humilioit leur Prince, reconnoissent son Empire.

Que le Domaine d'vn Monarque vertueux a de largeur, il ne paroist assez souuent que dans le destroit d'vne Prouince, mais il s'estend tousiours dans les cœurs de tout vn monde, s'il est inuisible, il est vniuersel.

XLIX. *Le Portugal cherche vn Protecteur apres auoir retrouué son Roy: qui le peut estre, que le Protecteur general des Princes opprimez.*

Adorons icy la Prouidence de Dieu, admirons le bon-heur de nostre Monarque. Il y a plus d'vn siecle que le Conseil de Castille tient toute la raison de la Terre en échec, il n'y a pas vne Puissance dans l'Vniuers

qui ne respecte ou ne redoute les secretes machines de Madril; & neantmoins ce sage eternel, qui prend plaisir de confondre nostre prudence, employe contre tous les Royaumes de l'Espagne celuy que l'Espagne accuse de manquer de conseil. C'est à cette heure que le Castillan peut nommer le Portugais MATTO, puisque veritablement il la matté. Prodige tout à fait incroyable, que cét Argus qui auoit aueuglé tout le Monde pour se charger d'yeux, n'ait pas apperçeu, que ces Peuples qu'il iuge encore moins raisonnables que nous, couuoiẽt dans la seruitude le projet de leur liberté? Qui se fust imaginé qu'vn homme que l'orgueil ne destinoit qu'aux Chiormes des Indes, fust capable d'arracher la

courõne d'vn Roy? nous voyons pourtant que le Duc de Bragãce s'est ennuyé de l'estre, & qu'il n'a pas plustost veu les triomphes de Louys le Iuste, qu'il a conçeu de nobles desseins de ne plus seruir, qu'il a enfanté de genereuses resolutions de commander.

Il a iugé que celuy qui auoit esté son Maistre, ne se pourroit maintenir dans cette qualité, tandis qu'il auroit nostre Monarque en teste

Il a regardé l'Italie, la Flandre, & la Catalogne comme des dehors qui le couuroient à son Ennemy, & comme des pieces detachées, qu'il falloit reünir auant que de courre sur luy.

Il a crû que ce siecle estoit le siecle des restitutions, & que parmy tant de Iubilez on deuoit

faire vne Confeſſion qui euſt toutes ſes parties.

Enfin il a penſé que le Iuſte ſe vouloit maintenir dans la poſeſſion de ce glorieux titre, & que le Portugal auoit aſſez d'or pour obliger la France de luy oſter vn peu de fer.

Voilà les triomphes de la valeur & de la gloire de noſtre iuſte Monarque, voicy ceux de ſa pieté; apres auoir combatu le Ciel de ſes prieres plus de vint ans, il le contraint de luy donner vn Dauphin. L.

L'homme eſt composé de corps & d'eſprit; le corps depéd beaucoup de la Nature, l'eſprit de Dieu ſeul. Pour cette raiſon ſa Prouidence retarde quelquefois les naiſſances, afin de faire voir le premier & le principal Principe de noſtre Eſtre: il refu-

ſe ce qu'il veut donner, mais il veut que nous connoiſſions que c'eſt luy qui le donne.

Son rebut n'eſt pas la moindre de ſes faueurs, puis qu'il ne deuient auare de ſes biens par le refus, que pour nous en rendre capables par la confiance: il ſemble ne pas ouïr des prieres, qu'il rend meritoires de nôſtre bon-heur, par cette rigoureuſe conduite, qui eſt la cauſe de noſtre perſeuerance. Iſaac n'auroit pas eſté ny le miracle ny la joye du Monde, ſi les larmes de ſes Parens n'euſſent contraint le Ciel de luy faire ce preſent: qui demande auecque ferueur, merite, qui merite, obtient ſans faute. Çe fut moins le vétre que le cœur de Rebecca qui conçeut Iacob; il eſt plus le fils de ſes oraiſons que de ſes entrailles.

Louys le Iuſte & noſtre Auguſte Reyne, ont vn Dauphin, il n'a parû qu'apres de faſcheuſes tempeſtes ; Dieu vouloit que le Pere & la Mere fuſſent longtemps deuots, il vouloit qu'ils fuſſent importuns, afin de les rendre contens.

Di'ons encore que ce miraculeux Enfant eſt le fruit de la chaſteté de cét inuincible Monarque ; il s'eſt approché auecque benediction de ſa femme, d'autant qu'il s'eſt eſloigné de toutes les autres auecque courage. Il n'a rien veu qui l'ait tenté, parce que ſa vertu eſt plus grande que tous les charmes qui l'enuironnent, la ſeule beauté de l'innocence le rauit & le poſſede ; la ſeule fecondité de ſon mariage deuoit & pouuoit recompenſer ſa temperance.

pourquoy ne croirions nous pas que tant de triomphes ſont les glorieux Enfans de cette illuſtre Mere, & que la pureté de mon Roy engendre toutes ces victoires qui le font craindre & admirer? Godefroy de Boüillon fendoit vn Chameau d'vn ſeul coup de ſon eſpée, parce que ſa main n'auoit iamais touché que ſa femme; quel monſtre ne periroit à la veuë d'vn Hercule qui n'a iamais filé & d'vn Sanſon qui ne connoiſt point de Philiſtine?

Il ne faut pas douter que le courage de ſes Sujets ne contribuë beaucoup à ſes auantages; que le ſecret qui regne dans ſes affaires, ne les auance, que l'incomparable ARMAND DE RICHELIEV ne ſoit la grande Machine & l'infaillible Organe de ſes

s desseins ; que sa propre
ance dans les trauaux de la
e n'en produise les heu-
succez. Neantmoins il faut
cr qu'il est le VICTO-
x, parce qu'il est le IVSTE.
ndroit de Dieu, luy ren-
tous les hommages que la
: peut exiger de sa Reli-
. A l'endroit de soy-mes-
xerçant vne rigueur contre
air, qui la sousmet à son es-
A l'endroit de ses Peuples,
omblant d'vne prosperité
e connoist par le mal-heur
os Voisins, & qui nous va
nir sensible par le surcroist
luy va donner. A l'endroit
Vniuers, luy proposant l'e-
)le de la plus heroïque
1 qui ait iamais combatu
Terre, & qui doiue tous-
triompher dans le Ciel.

FIN.

L

de ſes deſſeins ; que ſa propre conſtance dans les trauaux de la guerre n'en produiſe les heureux ſuccez. Neantmoins il faut auoüer qu'il eſt le VICTORIEVX, parce qu'il eſt le IVSTE. A l'endroit de Dieu, luy rendant tous les hommages que la pieté peut exiger de ſa Religion. A l'endroit de ſoy-meſme, exerçant vne rigueur contre ſa chair, qui la ſouſmet à ſon eſprit. A l'endroit de ſes Peuples, les comblant d'vne proſperité qui ſe connoiſt par le mal-heur de nos Voiſins, & qui nous va deuenir ſenſible par le ſurcroiſt qu'il luy va donner. A l'endroit de l'Vniuers, luy propoſant l'exemple de la plus heroïque Vertu qui ait iamais combatu ſur la Terre, & qui doiue touſjours triompher dans le Ciel.

FIN.

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à DENYSE DE COVRBES, Veuue de deffunt Iean Camusat Libraire Iuré en l'Vniuersité de Paris d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter le Liure intitulé, *Reflexions Chrestiennes & Politiques, sur la vie des Roys de France*, pendant l'espace de dix ans, à compter du jour que la premiere impression sera paracheuée d'imprimer: Auec défences à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité ou condition qu'ils soient de faire imprimer, vendre ny debiter ledit Liure, si ce n'est du consentement de ladite DE COVRBES, à peine

de quinze cens liures d'amande, & confiſcation des exemplaires qui ſe trouueront auoir eſté cõtrefaits, ainſi qu'il eſt plus amplemẽt porté par ledit Priuilege. Donné à Paris le 21. de Mars 1641. Par le Roy en ſon Cõſeil.

CONRART.

NOvs Federic Sfortia des Comtes de ſainte Flore, Siegneur Romain, Prothonotaire du Saint Siege Apoſtolique, du nombre des participans. Referendaire de l'vne & de l'autre ſignature de noſtre Saint Pere le Pape: Vice-Legat & Gouuerneur general és Cité legation d'Auignon Permettons par grace & Priuilege ſpecial à Denyſe de Courbes, veuue de deffunt Iean Camuſat, viuant Marchand Libraire Iuré en l'Vniuerſité de Paris, de faire imprimer vendre

& debiter en cette ville d'Auignon & Comtat Venaiſſin, toutes les *Reflexions Chreſtiennes & Politiques ſur les vies des Roys de France, compoſées par le Sieur de Ceriſiers, Conſeiller Auſmonier de Monſeigneur Frere vnique du Roy*, faiſans inhibitions & defences à tous autres Imprimeurs & Marchands de ladite ville & Legation, d'imprimer vendre & debiter ledit liure pendant le terme de dix années prochaines, à compter du jour & datte des preſentes, à peine de vingt-cinq marcs d'argent, applicables au fiſc de ſa Sainčteté, & confiſcation des exemplaires. Dóné en Auignon au Palais Apoſtolique, le 18. jour de Feurier 1642.

SFORTIA. V.L. CAIA.

Et ſeellé.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois, le 24. Mars 1642.

